



Communauté africaine-américaines : éducation, progrès social et limites de l'action de l'État fédéral aux États-Unis de 1863 à 1903

Widely Noreus

► To cite this version:

Widely Noreus. Communauté africaine-américaines : éducation, progrès social et limites de l'action de l'État fédéral aux États-Unis de 1863 à 1903. Histoire. 2016. dumas-01715668

HAL Id: dumas-01715668

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01715668>

Submitted on 22 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Faculté des Lettres et Sciences Humaines

MASTER ARTS, LETTRES ET LANGUES

Mention arts, lettres et civilisations

Parcours Etudes Anglophones

COMMUNAUTE AFRICAINE-AMERICAINE: EDUCATION, PROGRES SOCIAL ET LIMITES
DE L'ACTION DE L'ETAT FEDERAL AUX ETATS-UNIS DE 1863 A 1903.

MEMOIRE DE MASTER

Présenté et soutenu

Par

M. NOREUS Widely

Sous la direction de

M. PARTEL Stéphane, MCF

LABORATOIRE D'ACCUEIL :

Centre de Recherches Interdisciplinaires en Lettres, Langues, Art et Sciences Humaines

(CRILLASH : EA 4095...)

Année universitaire 2015-2016

Remerciements

Je tiens à remercier Mme BERTIN-ELISABETH Cécile pour des soutiens de toutes sortes qu'elle m'a apportés en vue d'achever et de réussir ce mémoire. Je tiens également à remercier mon ami Siméon JOSEPH BASILE pour son support en matière logistique.

SOMMAIRE

Remerciements	3
Sommaire.....	4
 I- Rencontre avec le sujet	5
A. Exposé des motifs.....	6
B. Thématique	13
C. Etat des lieux.....	26
 II- Problématique, Hypothèses et Objectifs.....	34
A. Problématique.....	35
B. Hypothèses.....	38
C. Objectifs.....	44
 III- Méthodologie et Outillage Conceptuel	48
A. Méthodologie.....	49
B. Outillage Conceptuel	56
 IV. Résultats et perspectives	66
A. Résultats	67
B. Perspectives	73
 Bibliographie.....	78
Annexes.....	80

I- RENCONTRE AVEC LE SUJET

A. EXPOSE DES MOTIFS

Depuis mon enfance, j'ai constamment manifesté un vif intérêt pour les langues, les cultures et l'histoire des pays anglophones. Ensuite, ce goût s'est développé et transformé en un désir de me connaître davantage ainsi que de mieux entrevoir l'altérité pour arriver à une meilleure communication sur le plan interculturel. C'est ainsi que durant mes études universitaires, j'ai décidé de me consacrer à l'étude de la civilisation anglo-américaine. A travers cette quête de connaissance, j'ai pu me rendre compte que l'altérité permet aussi de découvrir les profondeurs et les limites de son identité par rapport à autrui. Ce qui peut être étayé par la citation¹ suivante: "Etrangement, l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité...". Ainsi, cette connaissance de l'altérité pour entrer dans une meilleure relation interculturelle m'a toujours intéressé au plus haut point. Dans cette perspective, je me demandais quelles auraient été les conséquences d'une telle démarche sur la crise identitaire à laquelle fut confrontée la société états-unienne au lendemain de l'abolition de l'esclavage en 1863 aux Etats-Unis. En effet, cette crise identitaire s'explique par la réticence des Blancs sudistes à accepter les Noirs comme un groupe ethnique et culturel à part entière qui méritait désormais une place semblable à celle occupée par l'ensemble des Blancs au sein du 'melting-pot'² états-unien. Et si l'on considère que le fondement d'un tel problème est la question de races ou du racisme, on peut bien se demander s'il est naïf de croire que la reconnaissance de l'altérité aurait pu servir de panacée à ce problème identitaire lié à la période post-esclavagiste états-unienne.

A l'heure actuelle, on parle de « diversité culturelle »³:

Source d'échanges, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire que la biodiversité dans l'ordre du vivant. En ce sens, elle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et futures.

Cette citation invite à se rappeler que l'humanité entière est destinée à produire des différences et qu'à l'instar de la biodiversité, tous ces types de différences — culturelles, ethniques — constituent un héritage 'bénéfique' pour le monde entier. De ce fait, tous les êtres humains pourraient se réjouir et se

¹ Julia KRISTEVA. Etrangers à Nous-mêmes

² Brassage et assimilation des divers courants d'immigration qui ont contribué au peuplement des États-Unis, au dix-neuvième siècle. (Par contre, il semble que le 'melting pot' n'a pas bien fonctionné chez les groupes non-blancs et singulièrement chez les Africains-Américains. Ces derniers semblent souvent relégués à la marge de la société dominante.)

MELTING-POT : Définition de MELTING-POT

www.cnrtl.fr/lexicographie/melting-pot

³ **Diversité culturelle | Organisation des Nations Unies pour l'éducation ...**

www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/.../cultural-diversity/

respecter mutuellement à la fois pour leur ressemblance et leurs différences tout en évitant des conflits de toutes sortes. Alors, l'ego et l'altérité joueraient peut-être un rôle primordial dans la pacification du monde en s'unissant pour entrer dans une relation interculturelle et interethnique afin de combiner les sons⁴ de la diversité culturelle d'une manière agréable à l'oreille de tous. Cette nouvelle approche aurait pu réduire le nombre d'émeutes anti-noires dans le sud des Etats-Unis pendant la période de Reconstruction⁵ et la période ségrégationniste si les sudistes avaient fini par accepter la vérité selon laquelle tous les êtres humains sont égaux par nature. Et même s'ils n'avaient peut-être pas reçu une éducation à la diversité, la biodiversité n'est-elle pas une leçon facile et un exemple palpable de la diversité qui existe entre tous les êtres — vivants et non-vivants; animés et inanimés — qui se trouvent sur la Terre?

Outre mon désir de relier l'ego et l'altérité en vue d'un meilleur dialogue interculturel, ma découverte du bienfait de l'interdisciplinarité à l'Université des Antilles m'a servi de source de motivation pour un tel sujet. En effet, cela m'a permis de faire le lien entre mon intérêt pour l'Education et pour divers domaines d'étude et de recherche que l'on peut trouver dans le large champ de la civilisation des Etats-Unis. De plus, tout comme c'est le cas dans une bonne partie du monde, la culture états-unienne a une grande influence sur la jeunesse de mon pays. C'est ainsi qu'un grand nombre d'entre nous a décidé d'étudier non seulement l'anglais en tant qu'outil de communication international, mais aussi tout ce qui peut contribuer à une meilleure compréhension possible de la société états-unienne. Ce faisant, ces éléments peuvent aussi augmenter les compétences et l'efficacité nécessaires au pays pour le développement des relations diplomatiques désormais mutuellement bénéfiques et équitables avec cette puissance souvent considérée comme hégémonique dans ses rapports avec le monde.

Et lorsqu'on considère combien la société états-unienne est plurielle et complexe, il m'a semblé évident de me consacrer à l'étude d'un groupe socio-ethnique et culturel du pays dans un souci de clarté et d'efficacité. C'est ainsi que j'ai pris la décision de faire de la communauté africaine-américaine l'objet de ma recherche en raison de l'intérêt que j'ai toujours manifesté pour cette dernière, car elle a une histoire si particulière par rapport aux autres composantes ethniques de la population des Etats-Unis. D'ailleurs, elle partage son passé d'esclave et son origine africaine avec nous qui sommes originaires des Caraïbes, elles-mêmes situées aux Amériques. Par conséquent, nous pouvons envisager les similitudes et les différences entre les Caribéens et les Africains-Américains comme source

⁴ Emprunt du thème « musique » défini comme l'art de combiner des sons d'une manière agréable à l'oreille

⁵ Dans l'histoire des Etats-Unis, la "Reconstruction (1865-1877)" est une période historique qui suivit l'abolition de l'esclavage en 1863 et la fin de la guerre de Sécession en 1865. (Pour plus d'explications : les pages suivante

de motivation manifeste pour un jeune chercheur caribéen qui souhaite traiter d'un sujet lié aux Africains-Américains.

Mais qu'entend-on par le terme "Africains-Américains"? En fait, "Africain-Américain" ou du moins "Afro-Américain" est actuellement le terme politiquement correct utilisé pour identifier les Noirs états-uniens dont les aïeux furent des Africains déplacés, réduits en esclavage et constituant une main d'œuvre gratuite pour le compte des Etats-Unis entre 1619 et 1863. Mais avant d'arriver à ce dénominateur identitaire commun plus ou moins accepté par tous les concernés, il existait presque successivement plusieurs termes employés de façon controversée à mesure que ces Noirs cherchaient à se démarquer des mauvais souvenirs de l'esclavage pour s'identifier de manière plus digne. Parmi les plus connus se trouvent: "**negro**, **nigger**, **nigga**" qui rappellent la façon dont les Blancs identifiaient les esclaves. Le cas des pancartes: "**Negroes for sale**, i.e. Nègres à vendre" (Langston et al. 26). Et les termes "**Negro**, **African**, **Colored**, **Black**" rappellent l'évolution des choix identitaires proposés à travers le temps par différents leaders de la communauté noire jusqu'à ce que presque chacun de ses membres accepte le terme "Afro-Américain/Africain-Américain", qui lui a enfin permis de "fondre son moi double en un seul moi meilleur et plus vrai" comme l'avait désiré W.E.B Du Bois (11).

Il est souvent dit que si l'on ne sait pas d'où l'on vient, il est difficile de savoir où aller. En d'autres termes, nous pouvons admettre l'idée selon laquelle si l'on ne connaît pas son passé, on peut ne pas comprendre son présent ni déterminer son avenir. En fait, un regard vers le passé semble pouvoir apporter un élément de réponse voire de solution à un problème du présent. Un coup d'œil vers l'expérience du passé peut servir non seulement comme une mise en garde contre tout retour en arrière, mais aussi comme un guide avisé et utile à nous prévenir contre l'égarement sur la route du progrès. Alors, il faut dire que c'est peut-être difficile de mieux comprendre le présent complexe des Africains-Américains sans envisager non seulement leur passé esclavagiste, mais aussi leur réalité sociale pendant leurs premières décennies de liberté. C'est ainsi qu'outre la période esclavagiste, il semble intéressant d'analyser les premières expériences post-esclavagistes de la communauté afro-américaine en approfondissant la période de la Reconstruction et les premières années d'existence de l'ère 'Jim Crow'⁶ aux Etats-Unis.

⁶ Terme communément utilisé pour se référer à la période de l'existence de la ségrégation raciale sur le plan juridique aux Etats-Unis. Cette période débuta à la fin de celle de la Reconstruction. (Plus d'explications : Les parties suivantes)

Avant de considérer ces deux périodes post-esclavagistes citées ci-dessus, il est apparu évident de faire le point sur le début de la fin 'imminente' du système esclavagiste aux Etats-Unis avec la création en 1854 du Parti Républicain. En effet, l'émancipation fut l'un des principaux objectifs pour lesquels ce parti politique envisageait de prendre le pouvoir, quoiqu'on⁷ affirme que Lincoln et d'autres républicains hésitaient encore en 1860 sur le sort à réserver à l'esclavage quand il serait élu Président du pays. La promesse électorale abolitionniste d'Abraham Lincoln s'est révélée ainsi: "A house divided against itself cannot stand. I believe this government cannot endure permanently half slave and half free." (Lincoln. "House Divided Speech", 1858). Le parti anti-esclavagiste et unioniste étant créé, le problème noir est devenu un problème national autour duquel chaque acteur politique semblait devoir se positionner ouvertement. Mais cette position sembla s'exprimer de facto pour chacun en fonction du parti politique auquel il appartenait. D'où l'idée de démocrate-sudiste-esclavagiste et celle de républicain-nordiste-abolitionniste.

Les antagonismes politico-idéologiques autour de la question de l'esclavage avaient déjà été si alarmants qu'il fallait les apaiser à chaque moment par le biais d'un compromis trouvé au Congrès. Mais un changement de décor s'imposait avec ce discours révolutionnaire et très contesté prononcé par Lincoln lors de sa nomination en 1858 comme candidat républicain, face au Démocrate Stephen A. Douglas, pour représenter l'Etat d'Illinois au Sénat états-unien. Alors, le décor d'une situation et d'une lutte politiques sans précédent fut planté. Lincoln proposa une solution alternative dans le but d'attirer l'attention de l'opinion publique sur la nécessité de transformer le pays en un monde unique au lieu de deux ("half slave and half free"⁸). Mais son alternative semblait exprimer une provocation plutôt qu'une sortie de crise consentie des acteurs des deux mondes, car aucun des deux partis ne semblait consentir à faire le moindre pas vers un pays uni dans la servitude ou dans la liberté. D'ailleurs, Lincoln lui-même n'aurait probablement jamais opté pour que le nord retombe dans le borbier de l'esclavage. Il était convaincu que, malgré tout, l'émancipation fut l'option la meilleure et la plus facile: point de retour en arrière d'autant plus que l'esclavage avait déjà été aboli dans la plupart des territoires qui sont proches des Etats-Unis sur le plan géographique.

⁷ An Outline of American Economics 10

⁸ Un pays (Etats-Unis) divisé en deux mondes opposés : Une partie axée sur la main-d'œuvre servile—le sud—et une partie basée sur la main-d'œuvre rémunérée

Par quel moyen abolir l'esclavage en tant qu'option la meilleure et la plus facile? Sachant qu'il y aurait eu d'emblée un perdant quelle que soit l'issue d'une telle question, une entente unificatrice paraissait bien impossible à trouver. C'est pourquoi, des compromis avaient favorisé le maintien de la division en lieu et place d'une unité historique pour un pays enfin uni soit dans l'esclavage soit sans l'esclavage. Il en fut ainsi à l'époque, la résolution d'un tel problème ne semblait dépendre que d'une crise — soit une crise qui devait engendrer l'émergence d'une conscience nationale contre ou en faveur de la présence de la servitude dans le pays, ou une crise qui devait déboucher sur un face-à-face où 'la raison du plus fort serait la meilleure'. D'ailleurs, Lincoln signala dans ce discours que seule une crise — peut-être même un conflit — mettrait fin aux agitations suscitées sur l'avenir d'une telle institution.

En effet, le Sud, qui voulait vivement perpétuer l'esclavage, n'était pas prêt à consentir à une quelconque émancipation. De même, le Nord, qui s'y était totalement opposé, ne souhaitait nullement le rétablir alors que l'heure de l'unité nationale avait sonné. Par conséquent, une nouvelle forme de loi devait s'imposer: la loi du plus fort. Dans cette perspective, il fallait un événement pour déterminer qui d'entre le Nord et le Sud serait couronné 'roi de la jungle'⁹. Alors éclata la guerre de Sécession, véritable conflit entre les deux régions à cause de la sécession de certains Etats sudistes à commencer par la Caroline du Sud dès l'élection de l'abolitionniste et unioniste Abraham Lincoln comme Président du pays en 1860. La guerre ayant éclaté en avril 1861 et les troupes nordistes étant sur le point de la gagner, l'émancipation fut proclamée en pleine guerre par le Président en 1863. Ainsi les nouveaux libres sont-ils passés du statut de biens meubles au statut d'êtres humains.

L'émancipation générale est devenue une loi en 1865 avec le 13^{ème} Amendement¹⁰ à la Constitution des Etats-Unis. La société états-unienne est ainsi rentrée dans une période post-esclavagiste dénommée "Reconstruction". Cette période historique concerna principalement la restructuration du Sud alors ruiné par la Guerre de Sécession ainsi que l'intégration socio-économique, civique et politique des nouveaux libres. Elle s'étendait jusqu'à l'année 1877 où le Compromis¹¹ de

⁹ Cette image représente l'idée que, à l'instar des animaux 'sauvages', les deux régions ne voulaient point s'entendre pour l'unité du pays en termes de système socio-économique. Ainsi, elles n'avaient qu'à se battre pour déterminer qui d'entre elles arriverait à imposer sa loi sur tout le territoire national dépendamment de qui sortirait gagnante.

¹⁰ Ni esclavage ni servitude involontaire, si ce n'est en punition d'un crime dont le coupable aura été dûment convaincu, n'existeront aux Etats-Unis ou dans aucun endroit soumis à leur juridiction... (31 janvier 1865 - 18 décembre 1865)

¹¹ Les fraudes lors de l'élection présidentielle de 1876 et la victoire controversée du républicain Rutherford B. Hayes donnèrent lieu au compromis de 1877 par lequel les démocrates reconnaissaient leur défaite en l'échange du départ des troupes fédérales présentes dans le Sud. Toutes les législatures sudistes passèrent dans le camp démocrate et l'adoption des premières lois Jim Crow marqua la fin de la Reconstruction.

[Ulysses S. Grant - HISTORIQUEMENT GUERRIER](#)

historamania.canalblog.com › *Président Américains*

1877 aussi dénommé la Grande Trahison ouvrit la voie à un autre siècle d'humiliation pour ces nouveaux citoyens états-uniens. Puisque Lincoln ne fut plus là pour garantir les acquis de cette liberté et que son successeur sudiste ne partageait pas les mêmes opinions que lui sur la question des Noirs, les Etats et citoyens (blancs) sudistes se mirent alors à contourner l'émancipation. Et le Sud sut si bien s'ériger en une nouvelle forme d'enfer pour les Noirs qu'on ose même assimiler la nouvelle situation des Noirs à un esclavage virtuel. Ainsi, ces derniers semblaient connaître plus d'insécurité de toutes sortes que sous le joug de l'esclavage. Le 14^{ème} Amendement¹² a fait d'eux des citoyens certes, mais les Codes Noirs post-esclavagistes érigés dès 1865 et 1866 dans le Sud n'ont-ils pas fait d'eux des citoyens de seconde zone? Le 15^{ème} Amendement¹³ leur accorda le droit de vote, d'être élus et nommés comme fonctionnaires de l'Etat, mais un citoyen de seconde zone a-t-il le droit de prendre ou de contribuer à prendre des décisions qui affectent la vie des citoyens de 'première zone'? C'est ainsi que la communauté africaine-américaine du sud semblait presque tout perdre de facto, sauf la liberté physique.

Si, de fait, le Compromis de 1877 fit que les Africains-Américains du sud semblaient tout perdre à part l'émancipation, l'arrêt¹⁴ Plessy contre Ferguson (1896) alla légaliser leur sort en tant que citoyens de seconde zone. D'où l'émergence de la théorie 'séparés mais égaux' qui n'aurait pas été respectée pour les Noirs vivant dans le pays. En effet, il est admis que presque tout ce qui leur était réservé était séparé de ceux réservés aux Blancs certes, mais aussi inférieur à la fois en quantité et en qualité. Considérant alors une communauté à peine libérée de la servitude comme un nouveau-né qui a besoin d'être dorloté, éduqué et positivement orienté vers son autonomie, on peut se demander quel était le cas de la communauté afro-américaine au lendemain de son émancipation. Ainsi paraît-il intéressant de tenter de voir ce qui avait été fait pour le bien de ce 'nouveau-né' états-unien. Dans cette perspective, il convient d'analyser ce qui a été accompli ou non pour contribuer à leur progrès social. Et lorsqu'on sait que l'éducation est l'un des grands facteurs d'épanouissement et de progrès social, un tel domaine ne peut pas être mis de côté dans un tel travail. Par ailleurs, on sait que dans un Etat de type fédéral, le Pouvoir a ses limites face aux Etats qui doivent avoir de l'autonomie dans le domaine de l'éducation et d'autres champs tels que la santé, la sécurité, le système judiciaire et l'économie locale.

¹² Toutes personnes nées ou naturalisées aux Etats-Unis, et soumises à leur juridiction, sont citoyennes des Etats-Unis et de l'Etat où elles résident... (13 juin 1866 - 28 juillet 1868)

¹³ Le droit des citoyens des Etats-Unis de voter ne sera dénié ou restreint ni par les Etats-Unis, ni par aucun Etat, pour raison de race, couleur ou condition antérieure de servitude... (26 février 1869)

¹⁴ A travers cet arrêt, la Cour Suprême a autorisé les États qui le souhaitent à imposer la loi des mesures de ségrégation raciale, pourvu que les conditions offertes aux diverses races par cette ségrégation soient égales.

[Lexique - La ségrégation aux États-Unis - E-monsite](https://www.lexique-segregation.e-monsite.com/pages/lexique/)

[tpe-segregation.e-monsite.com/pages/lexique/](https://www.lexique-segregation.e-monsite.com/pages/lexique/)

Alors, on peut bien s'interroger sur les limites du Gouvernement Fédéral états-unien en ce qui concerne la garantie du bien-être des Noirs devant l'opinion et l'opposition sudistes au moins pendant les quatre décennies ayant suivi leur émancipation. D'où le sujet de ce mémoire: **Communauté africaine-américaine: Education, progrès social et limites de l'action de l'Etat Fédéral aux Etats- Unis de 1863 à 1903.**

Par ailleurs, il est admis que contrairement aux 23% de Blancs touchés par la pauvreté et la marginalisation, 51% de Noirs états-uniens naissent dans la pauvreté et y demeurent pendant l'âge adulte et que sept sur dix parmi ceux qui naissent dans la classe moyenne tendent même à connaître une mobilité sociale négative à l'âge adulte. La richesse moyenne d'une famille blanche est maintenant 13 fois supérieure à celle d'une famille noire. Selon les mêmes statistiques, Les Noirs fréquentent actuellement des écoles dont 50% des apprenants sont noirs et ces établissements scolaires affichent un taux de réussite de 37% par rapport aux 60% de réussite dans les écoles fréquentées surtout par les élèves blancs. Considérant alors toutes ces récentes statistiques¹⁵, on peut bien se demander si cette réalité actuelle des Noirs états-uniens n'est pas le reflet de la réalité de la communauté afro-américaine pendant les 40 premières années de leur expérience post-esclavagiste.

Et quand on réfléchit sur la profondeur et la complexité de la société états-unienne et du rêve américain, cette communauté semble s'ériger en un exemple parfait à la fois de la face et du revers de la médaille 'états-unienne'. Puisque sa force fut gratuitement utilisée et surexploitée pendant plus de deux siècles dans la fondation et l'épanouissement de ladite société, on peut admettre qu'elle a beaucoup apporté et rapporté aux Etats-Unis. Mais si on essaie d'en calculer les récompenses ou les retombées pour ladite communauté, le résultat témoignera-t-il la gratitude de la société états-unienne envers cette communauté? Pour certains, peut-être que c'est satisfaisant ou insatisfaisant. D'où l'idée peut-être d'un résultat mitigé. Mais en réalité, satisfaisant, insatisfaisant ou mitigé, ce résultat devrait probablement démontrer que, sans se pencher sur le sort des Africains-Américains, une compréhension profonde de la grandeur et des zones d'ombres de la nation états-unienne serait partielle voire quasi-impossible.

¹⁵ Black Wealth Barely Exists, In One Terrible Chart (There are still two Americas, divided by race).

Richard V. Reeves and Edward Rodrigue Brookings Institution

http://www.huffingtonpost.com/entry/black-opportunitywealth_us_568c44cee4b0c8beacf4a391

01/05/2016 06:03 pm ET

B. THEMATIQUE

"Le problème noir n'est rien d'autre qu'un test concret des principes fondateurs de la grande république..." (Du Bois 19). Alors convient-il de se baser sur cette citation pour poser les bases du sujet. Ce sujet a trait à la réalité de la communauté africaine-américaine pendant les quatre premières décennies qui suivirent son émancipation. Mais avant tout, il semble nécessaire de se référer au parcours et à la personne de son auteur, William Edward Burghardt (W.E.B) Du Bois, afin de mieux situer la citation par rapport au sujet. W.E.B Du Bois (1868-1963) était un afro-américain actif et influent dans de multiples domaines. Il était écrivain, journaliste 'propagandiste', historien, penseur... et activiste politique. Il fut le premier sociologue afro-américain et l'un des tout premiers défenseurs de ses pairs à la fois par ses œuvres et par ses initiatives. Il fut à l'avant-garde de la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis. Ainsi, Du Bois forma le "Mouvement Niagara" en 1905 et fut l'un des membres fondateurs de la NAACP¹⁶ (National Association for the Advancement of Coloured People). Il passa toute sa vie à lutter contre le racisme et en faveur de l'avancement des gens 'de couleur'. Il se battait pour l'égalité interraciale à l'instar de l'auteur haïtien Anténor Firmin qui, par son livre titré "De l'Egalité des Races Humaines", fit un plaidoyer contre la thèse pseudo-scientifique par laquelle le français Arthur de Gobineau avait fait l'apologie de la supériorité de la race blanche au détriment des autres races jugées inférieures. Enfin, Du Bois fut considéré comme un leader social, voire un philosophe 'socio-pragmatiste'. D'où le bien-fondé d'une telle citation par laquelle W.E.B Du Bois évoqua l'enjeu qu'il y avait alors autour de la question des Noirs ou des relations entre les Noirs et les Blancs aux Etats-Unis, ce qui constituait une dure épreuve dans le pays où "tous les hommes sont créés égaux".

Lorsqu'on considère l'idée du problème dont il est question, c'est un truisme de déclarer que sa source est lointaine et que 'ses racines sont nombreuses et profondes'¹⁷. En fait, depuis la colonisation britannique des 13 colonies qui constituent maintenant 13 des 50 Etats des Etats-Unis actuels, la présence des Noirs comme esclaves constituait naturellement un facteur de division majeur entre le sud et le nord du pays. Et cette division émana évidemment du contraste lié au climat entre ces deux régions. Cet élément explique l'émergence d'une économie agricole dans le sud et d'une

¹⁶ Association Nationale pour l'Avancement des Gens de Couleur. Fondée en 1909 à but non-lucratif, elle est une association interraciale qui a été créée pour défendre les intérêts des minorités ethniques aux Etats-Unis, dont ceux de la communauté Africaine-Américaine au cours de l'existence du système ségrégationniste. Elle a aussi joué un rôle important dans les procès qui ont mis fin à la législation Jim Crow. Le cas de l'arrêt Brown vs Board of Education (of Topeka) par la Cour Suprême en 1954.

¹⁷ Une partie d'une citation célèbre du précurseur de l'Indépendance d'Haïti, Toussaint Louverture, lorsqu'il fut arrêté par trahison en 1802 pour être déporté en France : « En me renversant, vous n'avez abattu que le tronc de l'arbre. Mais il repoussera par ses racines parce qu'elles sont nombreuses et profondes. »

économie davantage manufacturière et industrielle dans le nord. Il donna ainsi lieu à une économie méridionale axée principalement sur la servitude et une économie septentrionale où l'esclave souvent non qualifié fut moins nécessaire en raison de la non-gratuité du travail. Et ces deux économies, favorisées de fait par deux climats différents, allaient respectivement influencer autant l'esprit des Sudistes et des Nordistes qu'elles vont même finir par s'ériger en un grand facteur de différenciation culturelle alors existant entre eux. Au cours de la période coloniale des Etats-Unis, ce contraste climatique, économique et — plus tard — culturel n'était pas source de conflit. Mais l'Indépendance Américaine va bel et bien mettre ce problème au grand jour avec les Royalistes, les Quakers, qui, pour répondre aux reproches des révolutionnaires, tenaient à leur reprocher d'avoir maintenu l'esclavage dans le pays alors nouvellement indépendant. Ainsi, la situation des Noirs constitua une zone d'ombre dans la nouvelle république qui devint un modèle de démocratie représentative.

Avec l'économie nordiste basée sur les principes du système capitaliste et l'économie sudiste axée sur la servitude, la concurrence et le protectionnisme sudistes constituaient un grand manque à gagner pour l'économie du nord alors en pleine extension. Ainsi les raisons économiques pourraient-elles se voir probablement comme les premiers facteurs de la guerre de Sécession, car " By 1860 ... Urbanized industry was limited primarily to the Northeast" (An Outline of American Economics 9). Ce qui laisse entrevoir que le Sud ne s'impliquait pas encore dans l'imminente révolution industrielle états-unienne que le Nord voulait voir s'étendre sur tout le territoire national. Dans cette perspective, il fallait un événement qui puisse déclencher l'unité nationale sur le plan économique. Vu le contexte du moment, cet événement déclencheur ne put être autre que la guerre parce que chacune des régions — nord et sud — n'entendait pas 'divorcer' d'avec un système économique qui lui était très rentable. D'ailleurs, n'est-il pas souvent recommandé de ne pas changer une équipe qui gagne? Néanmoins, cela montre bien que le Sud était si ancré dans le conservatisme économique qu'il eut du mal à embrasser la modernité, le capitalisme et l'industrialisation de l'Occident. Cela signifie également que l'aristocratie sudiste manquait de prévoyance quant à l'avenir du monde où un territoire essentiellement agricole serait relégué au rang des régions sous-développées.

Considérant maintenant l'éveil humaniste des Nordistes qui allaient se sentir de plus en plus concernés par le sort des Noirs dans le sud, tout cela contribua à allumer le feu abolitionniste des Nordistes. C'est ainsi que furent nés des mouvements abolitionnistes tant pacifiques que violents avec des activistes tels que William Lloyd Garrison, Frederick Douglass... et John Brown, probablement le premier grand martyr blanc pour la cause noire. Par conséquent, la guerre civile était imminente entre le Nord et le Sud autour de la question de la servitude dans le sud, mais une guerre qui a dû être reportée à plusieurs reprises à l'aide de compromis trouvés chaque fois au Congrès. D'où les cas du

Compromis de Missouri (1820), du Compromis de 1850 et de la loi dite 'Kansas-Nebraska Act' du Sénateur Stephen A. Douglas (An Outline of American History 156-9). L'esclavage devint alors un enjeu majeur pour l'avenir des Etats-Unis. Son abolition fut l'un des objectifs pour lesquels les Républicains envisageaient de prendre le Pouvoir, ce qui fut le cas avec l'élection de Lincoln en 1860. D'où une nouvelle tournure dans la question du 'problème noir' dans le pays avec la guerre de Sécession en 1861, la proclamation de l'émancipation en 1863, la problématique de la Reconstruction (1865-1877) et l'avènement de la législation Jim Crow. D'où émergent les thèmes à traiter: **Intégration 'sociale', Education et racisme.**

1. Intégration 'sociale'

"Ce que les hommes ont de plus identique est le plus caché. Ils cachent leur ressemblance." Cette citation est de l'écrivain français Paul Valéry (1871-1945) qui, selon Le Petit Larousse 2010, envisageait de montrer l'unité de l'esprit humain dans la création artistique à travers ses œuvres. Elle évoque l'idée selon laquelle les êtres humains ont beaucoup plus de ressemblances que de différences. Biologiquement, tous les humains sont semblables. Ils possèdent en commun tout ce qui fait d'une créature un être humain à part entière. Ce faisant, il faut se rendre compte que même ce qui fait la différence entre tous les humains est aussi ce qui fait leur ressemblance. D'où la nécessité de promouvoir l'**intégration** interraciale et sociale. Et comme la communauté afro-américaine venait de passer d'un statut de biens meubles à un statut d'êtres humains, il leur a fallu un processus d'assimilation à la réalité du monde libre. De ce fait, il leur semblait nécessaire de recevoir la bienvenue à la fois en paroles et en actions afin de favoriser non seulement leur adaptation à leur nouvelle réalité, mais aussi leur intégration à la fois culturelle et sociale. Mais si donc leur intégration culturelle se révélait essentielle après leur émancipation, leur intégration sociale semblait s'avérer encore beaucoup plus essentielle. Puisqu'ils ne dépendaient presque plus de leurs anciens maîtres, ils devaient alors apprendre à se débrouiller pour trouver les moyens financiers nécessaires au moins à leurs besoins fondamentaux. Et comme ils n'avaient pas été habitués à mener une vie si autonome, il revenait au monde libre de leur tendre la main. Mais vu l'impossibilité des Sudistes d'oublier un passé si proche, cette lourde tâche incombait naturellement au Gouvernement central.

L'Etat Fédéral répondit-il à ses responsabilités concernant le rôle principal qu'il devait jouer dans le processus d'intégration 'sociale' des Afro-Américains après l'émancipation? Tenons alors compte des propos de Booker T. Washington (1856-1915) — le principal leader afro-américain de l'époque suite à la mort de Frederick Douglass en 1895 — et les notes de William L. Andrews dans son introduction à l'édition 1995 du livre "Up From Slavery" de Washington. A la lumière de leurs propos, nous comprenons bien l'idée selon laquelle le Gouvernement central aurait échoué dans sa politique sociale et éducative appliquée aux Noirs pendant la Reconstruction (1865-1877). Puisque les nouveaux libres furent alors comparables à de nouveau-nés, il semble naturel qu'ils aient dépendu de leur émancipateur à l'instar du bébé qui dépend naturellement de sa mère. Mais si le bébé dépend de sa mère pour tout, c'est quand même pour un temps. Au fur et à mesure qu'il grandit, sa mère l'éduque et lui apprend à être autonome tout en pourvoyant à ce qu'il lui faut pour la jouissance de son autonomie. Mais à en croire de tels commentaires, le Pouvoir Fédéral n'aurait pas joué son rôle de mère responsable envers la communauté afro-américaine pour qui la liberté était comme une nouvelle naissance. Ainsi, le Gouvernement de l'époque aurait été assimilable à une mère qui ne se contentait que de mettre un enfant au monde, après quoi elle l'abandonna dans la nature parce que son père — Abraham Lincoln — ne fut plus.

Et pour l'Etat Fédéral, quelle déduction peut-on faire au sujet de sa position explicite ou non sur cette question de l'intégration des nouveaux libres? Si on attribue encore cette image de mère à l'Etat Fédéral et notamment à la Maison-Blanche, on peut bien admettre qu'elle avait le sens de responsabilité envers ses quatre millions de nouveaux enfants légitimes seulement lors de la présence de leur père, Lincoln. Afin de préparer leur autonomie, elle s'entendait avec son mari pour promettre "40 'acres' et une mule" au moins aux enfants qui les auraient aidés à vaincre l'ennemi commun. Mais puisque les enfants n'allaient pas jouir de leur père à cause de son assassinat, la mère a dû épouser l'assistant de leur père, lequel ne semblait pas vouloir les adopter à cause de leurs éventuelles 'laideur et infériorité'¹⁸. Obligée de céder aux caprices de son nouveau mari — Andrew Johnson —, la mère a dû abandonner ces enfants-là à la merci de Samaritains — bons ou mauvais —. Et parmi ces Samaritains se trouva aussi leur oncle — le Congrès — qui alla finalement les prendre en charge et qui, lorsqu'il serait grand et fort, alla s'affronter contre le beau-père pour le "bien" de ses neveux et nièces. Mais pour le beau-père, il semblait que la naissance était presque tout ce que méritaient ces enfants. Et à en croire l'ouvrage "The American Dream (44 et 47)", le beau-père n'aimait pas ses beaux-fils et que son oncle agissait en sa faveur tantôt au nom de la morale et tantôt au nom de ses

¹⁸ Selon Esmond Wright, l'auteur de l'ouvrage "The American Dream (44 et 47)", Président Andrew Johnson avait des conceptions racistes à propos des Noirs, à l'instar de la plupart des autres Sudistes. En effet, « Johnson offered blacks no role whatever in the politics of Reconstruction (44). »

intérêts personnels. Alors peut-on se demander si c'est possible de faire de telles déductions sur les attitudes des autorités fédérales et locales sur cette question d'intégration des nouveaux libres:

- Johnson, après la modification du plan de Reconstruction de Lincoln:

"La liberté: un point, c'est tout. Point barre!"

- Le Congrès et les Gouvernements sudistes alors formés surtout de 'Carpetbaggers'¹⁹ et de 'Scalawags'²⁰:

"Jouons à cache-cache!"

2. Education

“**Education** is a liberating force and in our age it is also a democratizing force, cutting across the barriers of caste and class, smoothing out inequalities imposed by birth and other circumstances.” Cette citation est l'œuvre d'Allahabad (Indira) Gandhi (1917-1984). Elle fut une femme politique et Première Ministre de l'Inde. Alors, il est admis que l'éducation est un vecteur de liberté de toutes sortes; d'intégration et d'émancipation sociales. En tant que telle, l'un de ses objectifs principaux serait de réduire au maximum tous les types d'écart qui pourraient exister entre les différents groupes ethniques, culturels et sociaux qui cohabitent sur un territoire donné. Quant aux Noirs alors nouvellement émancipés, il est vrai qu'ils ne devaient pas totalement dépendre du Gouvernement Fédéral états-unien pour leur épanouissement socio-économique. Mais comme leur niveau d'éducation était relativement bas, on peut admettre que malgré tous les autres obstacles qu'ils pouvaient rencontrer sur la route du succès, ce manque à gagner leur faisait encore plus de défaut. Ce qui peut s'expliquer par l'idée que rares seraient les gens qui réussissent dans la vie sans aucun rôle joué par une quelconque forme d'éducation, d'instruction ou de talent 'inné'. De plus, on sait que l'éducation est réputée pour être l'un des meilleurs facteurs d'intégration et d'équilibre social au sein d'une société. Ainsi, l'intégration des nouveaux libres fut une nécessité pour que la face de la démocratie états-unienne soit sauvée. Par conséquent, il lui incombait de leur offrir une éducation dont la finalité serait de garantir au mieux leur intégration socio-économique, civique et politique.

¹⁹ Terme péjoratif utilisé par les Sudistes pour se référer aux nordistes, et notamment aux politiciens républicains, qui venaient travailler dans le sud durant la période de Reconstruction.

²⁰ Terme péjoratif utilisé alors par les Sudistes pour se référer aux autres Sudistes qui furent aussi des Républicains tout en s'alliant à ceux dits Carpetbaggers et aux Noirs pour dominer politiquement le Sud

Eduquer les nouveaux libres: Encore à quel prix? On admet que beaucoup d'entre les Africains-Américains s'étaient déjà rendu compte de l'importance de l'éducation depuis la période esclavagiste. En effet, ils auraient eu une avidité pour s'instruire depuis lors. D'où leur combat pour l'éducation à partir de ce moment-là, et ce même au péril de leur vie. Pourtant, elle leur était interdite dans la plupart des Etats sudistes par crainte d'un réveil mental, qui provoquerait l'éveil d'un esprit critique, et la rébellion contre le système esclavagiste. Ainsi y avait-il des lois qui prévoyaient de sévères sanctions à la fois contre l'esclave qui se faisait instruire et quiconque l'instruisait (Blanc ou Noir). Après leur émancipation, ce combat pour l'instruction devint à la fois légitime et logique, car "Education was seen as the key that would open new doors, from employment to political and economical ascendancy" (Duster 102). De plus, cette nécessité de s'éduquer était salutaire pour les nouveaux affranchis à cause de la mise en place et du développement de l'économie capitaliste dans le sud à la fin de la guerre de Sécession. D'ailleurs, ils devaient faire face à une compétition très déloyale sur le marché du travail. Outre cette compétition déloyale, il y eut encore une opposition sudiste assez farouche contre leur instruction par crainte de voir les Noirs supplanter la suprématie blanche. C'est ainsi que les attaques sudistes se multipliaient à la fois contre les écoles fréquentées par les Noirs et contre tous ceux qui s'impliquaient dans leur éducation. C'était, par exemple, le fait d'incendier des écoles fréquentées par les Noirs, de chasser et même tuer des enseignants qui y travaillaient au moins durant la Reconstruction.

Malgré tous les obstacles, grâce à la motivation des enseignants et des élèves/étudiants afro-américains, rien ne pouvait réellement bloquer le processus d'éducation dorénavant légitime pour ces derniers. Mais quelle éducation donner à ces nouveaux membres légitimes de la société états-unienne et pourquoi faire? Pour essayer de se faire une idée du type d'éducation qu'ils pouvaient mériter, il semble intéressant de se mettre en tête que leur état d'esprit ne pouvait pas être le même que celui des autres membres de la société qui eux-mêmes n'avaient pas subi l'esclavage. En fait, leur supposé état d'esprit fut celui d'êtres humains qui, pendant plus de deux siècles, avaient été chosifiés, obligés à travailler gratuitement et dépendaient presque totalement de leurs anciens maîtres. Alors étaient-ils des gens qui, un beau jour de janvier 1863, avaient officiellement recouvré ce qu'ils avaient perdu et peut-être oublié depuis bien longtemps. Et parmi ces choses nouvellement recouvrées pouvaient être comptées leur humanité, leur autonomie et la non-gratuité de leurs forces de travail dans un contexte concurrentiel somme toute injuste pour eux en ce qui concerne l'obtention d'un emploi. D'où la nécessité d'une éducation non seulement formelle, appropriée et diversifiée selon le contexte et le besoin du moment, mais aussi une éducation à la citoyenneté. D'où la confrontation entre deux

courants en matière d'éducation: la formation professionnelle préconisée par Booker Taliaferro Washington et la formation académique préconisée par W.E.B. Du Bois.

“The negro has the right to study law, but success will come to the race sooner if it produces intelligent, thrifty farmers, mechanics to support the lawyers.” Lorsqu'on tente d'analyser cette citation de Booker T. Washington, on peut comprendre qu'il n'était pas vraiment contre la formation académique des Africains-Américains de l'époque. Pour lui, ce n'était pas encore le bon moment. Il était convaincu que la formation était beaucoup plus appropriée à cause des différents contextes du moment. Mais avant d'aller plus loin, il est indispensable de savoir qui était Booker T. Washington afin de mieux comprendre le bien-fondé de cette déclaration venue de sa part. En fait, Booker T. Washington naquit durant la période esclavagiste à la fin des années 1850. Il dut lutter en travaillant dur pour étancher sa soif et son vif intérêt pour l'éducation. En 1872, il décida de quitter la Virginie occidentale ou ‘West Virginia’ pour entamer des études professionnelles à Hampton Institute en Virginie. D'où la continuité de sa lutte pour se payer le luxe que constituaient des études, avant d'obtenir une bourse. Diplômé et recommandé par son mentor euro-américain, le directeur de Hampton Institute de l'époque, Washington devint le directeur d'un institut de formation pour les Noirs en Alabama —Tuskegee Institute. C'est ainsi que débuta sa notoriété, laquelle alla se confirmer avec son célèbre discours surnommé "Atlanta Compromise (1895)" où il approuva la ségrégation raciale, le statut de citoyens de seconde zone pour les Noirs, la perte des droits civiques et politiques et une éducation orientée vers la formation professionnelle (127-131). Cela constituait donc l'essence de son plaidoyer pour une forme d'instruction pragmatique à inculquer aux nouveaux libres.

Après avoir hiérarchisé les deux types de formation pour sa communauté, Washington affirma que les nouveaux libres devaient se consacrer aux domaines techniques pour préparer une assise économique pour la formation académique de leurs enfants et de leurs petits-enfants (119). Et cela était logique lorsqu'on imagine que l'on aurait besoin de beaucoup d'ouvriers qualifiés pour la reconstruction du sud alors ruiné par la guerre civile. En outre, les Etats-Unis connaissaient alors leur révolution industrielle. Mais cela devait-il pour autant confiner toute une communauté à des activités manuelles et techniques? Lorsqu'on analyse le discours dénommé "Atlanta Compromise", d'autres discours et prises de position de Washington concernant les relations interraciales dans le pays, nous pouvons comprendre qu'il n'était pas seulement dans une logique désintéressée avec sa théorie éducative. En effet, c'était aussi une théorie compromettante par laquelle il recherchait la sympathie et le soutien des Blancs pour ses ambitieux projets, dont pour le financement de Tuskegee Institute. C'est donc une théorie qui, selon Du Bois, semblait faire de l'argent le but de l'existence au détriment des droits civiques et politiques; mais une théorie qui n'encourageait pas l'ambition des Noirs pour devenir

riches à la fois financièrement et sur le plan intellectuel afin de ne pas menacer la suprématie blanche. D'où une autre citation du Compromis d'Atlanta: "In all things that are purely social we can be as separate as the finger, yet one as the hand in all things essential to mutual progress."

Quant à W.E.B Du Bois, il faut dire qu'il n'était pas tout-à-fait contre la formation professionnelle des Africains-Américains non plus. Mais il exigea que leur éducation ne soit pas si limitée et que les meilleurs d'entre eux soient orientés vers des études supérieures, e.g. les sciences humaines (Du Bois 62). Ainsi a-t-il théorisé ou rendu publique la théorie du "Talented Tenth" parce que, selon lui, "La race Noire, comme toutes les races, va être sauvée par ses hommes exceptionnels." Ainsi, il préconisa l'accès à la formation supérieure des Noirs intelligents afin de les préparer à devenir des guides pour leur communauté. D'où l'idée de la nécessité d'une élite noire dans le pays. Il voyait en eux les gardiens de la communauté. A titre d'exemple, il souhaita tout d'abord la création d'institutions supérieures pour former des enseignants noirs qui devaient à leur tour former les autres Noirs. En effet, la formation supérieure d'un pourcentage de la population afro-américaine devait être utilisée de façon efficace pour former des ouvriers qualifiés et compétents. Il voulut également une éducation qui puisse faire des jeunes Noirs des hommes et des citoyens à part entière avec un esprit assez ouvert sur le monde. D'où son affirmation: "If we make money the object of man-training, we shall develop money-makers but not necessarily men; if we make technical skill the object of education, we may possess artisans but not, in nature, men."

Nouvellement émancipés, les Africains-Américains, doivent commencer par le bas. Que signifie réellement 'commencer par le bas' pour les deux antagonistes? Lorsque nous analysons les propos respectifs de Washington et de Du Bois, nous pouvons nous rendre compte qu'ils définissaient cette idée de façon opposée. Selon Washington, les nouveaux libres auraient dû commencer par "industrial training" en termes d'éducation avant de penser à "academic training", ce qu'ils auraient dû envisager surtout pour leur progéniture. En outre, ils n'auraient pas dû chercher à briguer des postes politiques si tôt. Ils auraient dû se consacrer à des activités humbles et modestes plutôt que celles qui sont des signes de la grandeur humaine. Tout cela fut ce qu'ils auraient dû entreprendre tout en espérant progresser de génération en génération dans l'échelle sociale, civique et politique à travers le fruit du travail 'manuel'. D'où l'idée du 'commencement par le bas' pour Booker T. Washington. Quant à Du Bois, l'idée pour les nouveaux libres de commencer par le bas était de créer des "colleges, normal schools" pour former des enseignants et d'autres professionnels africains-américains. Ensuite, ces derniers devaient partager leur savoir et savoir-faire avec les autres membres de la communauté. Par ailleurs, il croyait que le progrès économique allait de pair avec le progrès des droits civiques et politiques. En effet, Du Bois affirma que les Noirs avaient commencé là où ils devaient débiter à la

fois sur le plan éducatif et sur le plan civique et politique avec l'option d'un pourcentage de Noirs pour des études supérieures et des postes politiques. D'où sa signification du 'commencement par le bas'.

3. **Racisme**

"Le problème du XX^e siècle est le problème de la ligne de partage des couleurs..." A la lumière de cette citation située dans son livre (20) publié en 1903, W.E.B Du Bois a rappelé ou peut-être révélé au monde qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Ce problème méritait d'être enfin résolu au cours du 20^{ème} siècle. En fait, cette déclaration constituait une dénonciation des relations conflictuelles qui existaient (et qui demeurent encore) entre les différents groupes ethniques qui peuplent la Terre. En d'autres termes, le problème évoqué fut celui du **racisme** non seulement dans le monde, mais particulièrement aux Etats-Unis. Et qui dit racisme évoque bien l'idée de la fameuse notion de race vue dans un contexte de supériorité et infériorité de gens quasi-uniquement à cause de la couleur de leur peau. Ainsi, les gens décrits comme Blancs sont jugés supérieurs et les autres inférieurs, et ce avec les Noirs au plus bas de l'échelle des valeurs 'raciales'. Considérant alors le cas de son pays natal où la question de races est un sujet très sensible et le cas de son origine afro-américaine entre autres, on peut dire que Du Bois fut bien l'une des victimes de ce problème à résoudre. D'où le cas même de sa communauté qui fut alors la principale victime du conflit interethnique aux Etats-Unis. A vrai dire, ce problème n'avait pas daté de la veille aux Etats-Unis et encore moins dans le monde avec le système colonialiste et esclavagiste inventé par l'Occident pour dominer et exploiter le reste du monde. Par contre, si l'émancipation a fortement jugulé ce problème dans les autres parties du monde, elle l'a peut-être plutôt aggravé aux Etats-Unis.

En effet, il ne faut pas ignorer que notre sujet concerne particulièrement le lien qui existait entre les Euro-Américains et les Afro-Américains durant les quatre premières décennies de l'ère post-esclavagiste états-unienne. Il convient alors d'établir les liens possibles entre le racisme et le progrès social chez les Afro-Américains alors nouvellement émancipés. Vu l'influence ineffaçable du système colonialiste et esclavagiste sur tout ce qui constitue la relation entre ces deux groupes ethniques, nous pouvons admettre que le racisme a eu un impact majeur sur le devenir des Afro-Américains. Lorsqu'on analyse tous les obstacles liés à leur intégration durant la Reconstruction, il est fort probable que le racisme fût à la base de presque tout. D'où l'affirmation de Du Bois: "... la vie au milieu de Noirs libres était tout simplement inconcevable, la plus démente des expériences (pour les Blancs sudistes) (34)." Par exemple, pourquoi les Sudistes s'opposèrent-ils autant à l'éducation des nouveaux libres? L'éducation étant jugée comme une force libératrice qui peut briser toutes sortes de barrières — ethniques et sociales — et qui peut réduire toutes sortes d'inégalités, on peut bien déduire que

l'opposition sudiste contre l'éducation des Noirs émana de leur crainte d'une égalité civique, politique et sociale entre eux et les Noirs. Qui plus est, cette opposition allait devenir si payante pour les Sudistes qu'elle allait s'institutionnaliser avec le système ségrégationniste qui devait 'mettre les Noirs à leur place'.

Il est admis que les Africains-Américains souffraient à l'évidence de discrimination raciale sur le marché du travail après leur émancipation. Ils étaient victimes d'une racialisation des postes et des salaires (Langston et al. 223). Les meilleurs postes ainsi que les meilleurs salaires furent réservés aux Blancs même dans les cas où des Noirs occupèrent la même fonction et eurent la même qualification qu'eux. D'ailleurs, certains entrepreneurs préférèrent utiliser les Noirs comme 'strikebreakers'²¹ face aux grévistes blancs au lieu de traiter les Noirs et les Blancs sur un même pied d'égalité en matière d'emploi. De ce fait, on peut se demander quelle place était attribuée à ces nouveaux citoyens dans la société états-unienne. Leur intégration fut si compliquée dans le sud qu'ils ne purent que compter sur les troupes fédérales pour leur sécurité. Et leur situation alla empirer avec la création de groupes terroristes sudistes comme le Ku Klux Klan. Ainsi les émeutes anti-noires, les tortures et les lynchages se faisaient de plus en plus fréquents. Ce qui semblait causer une plus grande terreur dans l'ère post-esclavagiste que dans l'ère esclavagiste pour les Afro-Américains. D'où la référence à un film sorti en 1915, "La Naissance d'une Nation", dans lequel le réalisateur D. W. Griffith fit l'apologie du Ku Klux Klan. Sur ces entrefaites, on peut deviner que même la liberté physique des Noirs n'était plus du tout garantie après le retrait des troupes fédérales des Etats sudistes suite au Compromis de 1877. D'où la fin de la Reconstruction, ce qui semblait replacer les gibiers à la portée des chasseurs. Alors, il y eut un plus grand obstacle au réel progrès socio-économique de la communauté lorsqu'on sait que même leur circulation dans la rue fut compromettante. Cela exprime l'évidence de l'idée de Du Bois que la perte des droits civiques et politiques est un obstacle aux progrès sociaux pour n'importe quel groupe humain.

Si on tient compte de l'émergence des Codes Noirs post-esclavagistes dès les années 1865 et 1866 dans le sud, il est évident que la ségrégation était déjà en pratique au cours de la période de Reconstruction. Alors pour diminuer l'impact de la violence sudiste, l'intégration ne pouvait pas se faire dans le milieu scolaire. Néanmoins, cela avait l'air acceptable en attendant une éventuelle solution à ce problème qui semblait troubler la paix publique, sinon celle des Noirs. D'où la sévère réaction du Congrès dominé par les Républicains radicaux à partir des élections législatives de 1866

²¹ Le terme exprime le fait que pendant la Reconstruction, pour enfin embaucher des Africains-Américains, certains employeurs préférèrent les utiliser pour suppléer les grévistes Blancs moyennant des salaires inférieurs à ceux qu'exigèrent les grévistes.

contre les actes récidivistes anti-noirs. En fait, ces parlementaires élaborèrent leur propre plan de Reconstruction qui supplanta celui du Président Johnson. Ce plan divisa le sud en cinq districts militaires. Mais malgré tous les efforts consentis, l'intégration se faisait de plus en plus difficile d'autant plus que les réactions militaires de la part des autorités fédérales ne faisaient qu'attiser la haine des Sudistes contre la communauté afro-américaine. Et à mesure que le temps passait et que le sud n'arrivait pas à recouvrer la paix dans le domaine des rapports interraciaux et ajouté à cela la mort des deux grands défenseurs des Noirs — Thaddeus Stevens en 1868 et Charles Sumner en 1874 —, le désintérêt pour la cause noire finit par faire les républicains abandonner les Noirs dans la gueule du lion. En outre, la nouvelle orientation politique du Parti Républicain, laquelle lui a finalement permis de se réconcilier et de faire corps avec bien des Sudistes depuis le Compromis de 1877, allait cautionner l'aggravation du problème racial post-esclavagiste qu'enduraient les Afro-Américains.

Selon W.E.B. Du Bois, l'éducation axée sur la formation manuelle était aussi le rêve de certains Blancs de garder les Noirs à leur nouvelle place: classe ouvrière. D'où l'idée de la manifestation du racisme sous une nouvelle forme, une forme subtile. Cette forme subtile du racisme fut cautionnée même par la Maison-Blanche non seulement sous la présidence d'Andrew Johnson, mais aussi sous la présidence d'autres Blancs comme Theodore Roosevelt et William Howard Taft. En effet, il est admis que ces deux derniers utilisèrent Booker T. Washington comme conseiller à cause de sa théorie interraciale qui préconisait la subordination des Noirs états-unien en guise d'un supposé compromis de paix entre les Noirs et les Blancs. En effet, ses conseils étaient pris en compte pour la nomination des Noirs à des postes politiques traditionnellement réservés aux Noirs ; donc des postes subalternes. Qui plus est, sa politique était si bien accueillie par de nombreux Blancs nordistes et sudistes que beaucoup de philanthropes dépendaient de lui pour choisir quelles institutions financer pour l'éducation de la jeunesse afro-américaine. D'où le privilège accordé aux institutions consacrées à la formation technique et manuelle. C'est de cet élément que provient l'idée de la racialisation des domaines d'activité avec les professions libérales pour l'endogroupe²² et les activités techniques et manuelles pour l'exogroupe²³. Et cette réalité reste encore palpable même plusieurs décennies après la fin de la législation Jim Crow tellement elle a hanté les esprits. Alors le racisme ne pourrait-il pas être considéré comme un élément plutôt culturel de la société états-unienne?

²² Le groupe dominant au sein d'une société donnée (Frédérique Austin)

²³ Groupe non dominant voire dominé au sein d'une société donnée (Frédérique Austin)

Quel lien existait entre le racisme et le système ségrégationniste aux Etats-Unis? La Reconstruction ayant pris fin, l'ère Jim Crow s'installa naturellement sans aucun obstacle. Puisqu'il n'y avait plus d'obstacle à leur nouvelle politique raciale, il ne restait aux Sudistes qu'à être parrainés par le Pouvoir Fédéral. C'est ainsi qu'ils reçurent en 1896 le chapeau légal avec l'arrêt Plessy par lequel la Cour Suprême légalisa la ségrégation raciale dans le pays entier. Alors, l'arrêt mit à jour une nouvelle théorie pour y réglementer les liens interracialisés. C'est bien la théorie 'séparés mais égaux'. Mais au contraire, elle fit des Noirs des citoyens de seconde zone à qui tous les espaces dédiés étaient de mauvaise qualité par rapport à ceux réservés aux Blancs. D'où le cas d'établissements aux formations médiocres, insuffisamment équipés destinés aux Noirs (Du Bois 93). Cela signifie de façon implicite qu'il y eut une réforme sociale certes, mais une réforme sociale superficielle qui ne put elle-même pas s'échapper de l'emprise du racisme. Par contre, cette réforme a plus ou moins apaisé la tension anti-noire des Sudistes, car la rivière égalitariste qui avait pris sa source dans l'émancipation fut enfin endiguée. Plus de droits civiques et politiques pour les Africain-Américains! Plus de voix au chapitre devant les Blancs au sein de la société! Ainsi, le racisme fut institutionnalisé à nouveau aux Etats-Unis. Tout le pays fut ségrégué à nouveau — du sud au nord; de l'est à l'ouest. Même la Maison-Blanche n'en fut pas épargnée. A propos, le racisme n'influence-t-il plus le traitement accordé aux Africains-Américains depuis la fin du système ségrégationniste?

Rappelons-nous que le but principal de notre sujet est de dresser un bilan de l'évolution de la communauté africaine-américaine de 1863 à 1903. Cela fait essentiellement l'objet d'un bilan socio-économique qui a pour but d'entrevoir où ils en étaient quatre décennies après leur émancipation en 1863 par le Président Abraham Lincoln. Il est communément admis que les Africains-Américains constituent actuellement la plus pauvre et la plus discriminée de toutes les communautés historiques qui avaient œuvré à la fondation de la société états-unienne. D'où notre rappel des statistiques déjà mentionnées et du 'Mouvement Black Lives Matter' de 2015 aux Etats-Unis dont la brutalité de policiers 'blancs' aurait été la cause. Sachant que ce groupe ethnique est celui qui a le plus souffert du passé colonialiste et esclavagiste du pays, il convient alors de tenter de déceler quel lien il existerait entre son sombre passé et sa réalité socio-ethnique d'aujourd'hui. Dans le but d'obtenir un éventuel élément de réponse à notre quête de vérité, nous allons nous baser sur la réalité de vie de ladite communauté pendant les quarante premières années qui suivirent son émancipation. Sans le négliger ou le minorer, nous délaisserons quelque peu son passé d'esclave pour prendre en compte ses premières expériences post-esclavagistes. Dans cette perspective, il nous faut tenter de découvrir les éventuels obstacles auxquels les nouveaux libres auraient été confrontés durant la période de temps considérée. Ainsi, il a paru évident de faire le lien entre le progrès socio-économique chez la

communauté afro-américaine au cours de cette période-là et les thèmes suivants: **Intégration 'sociale', éducation et racisme**. D'où la thématique du mémoire.

C. Etat des lieux

L'éducation de la communauté africaine-américaine commença à se structurer depuis le moment où ces derniers vivaient en esclavage. Mais avant d'aller plus loin, il convient de se rappeler que la Traite Négrière avait débuté sur le territoire états-unien en 1619 avec le débarquement du premier « chargement » de 20 esclaves à Jamestown en Virginie cette année-là. Au début, ces Noirs furent considérés comme des êtres humains qui devaient être libres après un temps de travail à l'instar des engagés et travailleurs européens sous contrat dénommés 'indentured servants'. Au cours de la moitié du 17^{ème} siècle, l'expansion du travail des champs, de la culture et de l'industrie du coton, finit par favoriser l'expansion de l'esclavage notamment dans le sud du pays. Ensuite, ce phénomène alla prendre plus d'ampleur avec la machine —cotton gin— inventée en 1793 par un homme qui s'appela Eli Whitney. Séparant les grains du coton, cette machine rendit l'exploitation du coton moins pénible et donc plus rentable d'autant plus que le coton fut très demandé et finit par nécessiter une main-d'œuvre moins nombreuse pour l'exploiter. Pour revenir à notre sujet, malgré tous les obstacles auxquels les esclaves devaient être confrontés, beaucoup d'entre eux osèrent braver nombre de dangers au moins pour apprendre à lire et à écrire. En effet, si après l'Indépendance Américaine, l'émancipation qui se proclamait peu à peu et Etat après Etat dans le nord des Etats-Unis a pu ouvrir progressivement la porte de l'éducation à un certain degré aux Noirs qui y vivaient, il s'agissait d'une situation qui était loin d'être la norme dans le pays.

Puisqu'ils ne voulurent pas trop diversifier leur économie à la manière des Etats nordistes, les Etats sudistes ne semblaient jamais concevoir une quelconque idée d'émancipation et d'une main-d'œuvre totalement salariée au sein de leur économie (agricole). Par conséquent, l'idée de disposer d'esclaves qualifiés n'était sans doute pas une priorité pour eux. Ainsi, l'éducation des esclaves ne leur semblait avoir aucun bien-fondé réel. A cette époque, l'accès à l'éducation fut réservé non seulement aux êtres humains mais encore à ceux qui jouissaient des privilèges socio-ethniques, économiques et politiques. Il était donc impensable pour certains de laisser d'autres gens 'jeter la perle aux pourceaux'. Qui plus est, les esclaves furent considérés bien moins que des pourceaux/animaux. Ils furent plutôt surnommés 'money-making machines', i.e. des machines utiles pour générer des profits et faire gagner de l'argent (Langston et al. 10). Pour ainsi dire, ils ne furent même pas dignes d'être domptés voire éduqués, car une machine est faite pour être programmée mais non pas pour être domptée ou éduquée. De ce fait, même l'éducation réduite au rudiment de la lecture et de l'écriture d'un esclave quelconque était considérée comme une menace contre le maintien du système esclavagiste dans la plupart desdits Etats. Ce qui peut s'expliquer par la crainte de l'émergence d'un esprit critique chez les esclaves et

d'une meilleure organisation dans les révoltes contre le système. D'où l'exemple d'une loi²⁴ votée en Caroline du Nord en 1830: "Any free person, who shall hereafter teach, or attempt to teach, any slave within this State to read or write, the use of figures excepted, or shall give or sell to such slave or slaves any books or pamphlets, shall be liable to indictment in any court of record in this State." En définitive, éduquer un esclave fut jugé comme un crime dans plusieurs Etats sudistes.

Malgré tout, le processus d'éducation des Noirs qui vivaient dans le sud allait croissant pendant la période de servitude. D'ailleurs, il est admis que 10% des Africains-Américains, soit 400 000, étaient déjà munis d'un certain niveau d'instruction en 1865 et qu'environ 5% d'entre eux l'auraient acquis avant la fin de l'esclavage aux Etats-Unis (Duster 101). Néanmoins, leur niveau d'instruction varia fortement en fonction du statut et de la catégorie socio-économique de chaque individu. Puisque l'accès de l'éducation fut refusé même aux Noirs libres, la plupart d'entre eux semblaient s'instruire soit de façon autodidacte, soit avec l'aide de particuliers en fonction de leurs moyens financiers. Alors, il est évident que parmi les Noirs libres, beaucoup d'entre eux n'avaient suivi aucun cursus scolaire dans le sud avant l'émancipation. Cela fut encore moins pour les esclaves dont le niveau d'instruction de la majorité des plus chanceux ne semblait pas dépasser les limites de la capacité à lire et à écrire. Dans cette perspective, il est communément admis qu'ils utilisaient différentes stratégies pour s'instruire autant que possible à l'abri des regards indiscrets.

Si la grande majorité des Sudistes paraissaient anti-progressistes quant à l'évolution des Noirs en général, il est admis que quelques Etats et quelques maîtres permettaient l'instruction de leurs esclaves. Ce qui pourrait sous-entendre que contrairement aux autres, ils ne furent pas catégoriquement contre l'accès à l'éducation pour les affranchis de l'époque quoique cette instruction ait probablement été limitée à un certain niveau et à une certaine qualité. Quant à cette aubaine éducative alors accordée à certains esclaves, il est fort probable qu'elle ne fût limitée qu'à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Néanmoins, ce fut une grande exception à la règle qui arrivait à point nommé. L'émancipation fut proclamée en 1863 par Président Lincoln. De fait, cela accorda le droit à l'éducation aux Noirs du sud également. Mais encore une fois, la majorité des Sudistes s'opposaient à leur formation. Durant la période esclavagiste, ils s'étaient opposés à leur éducation par crainte de voir les 'niggers' provoquer la chute du système esclavagiste par le biais d'une rébellion ayant enfin des 'racines profondes et nombreuses' à l'instar de la Révolution Haïtienne (1791-1804). Cette fois-ci, ce fut par crainte de voir la suprématie blanche supplantée par une éventuelle

²⁴ Heather Andrea Williams.

[African American Education in Slavery and Freedom](http://hepg.org/her-home/issues/...educational...77.../self-taught_325)
hepg.org/her-home/issues/...educational...77.../self-taught_325

suprématie noire. De ce fait, les nouveaux libres et les organisations caritatives décidèrent de braver tous les dangers possibles pour instruire cette masse nouvellement libérée de l'esclavage. Et cela fut aussi bénéfique pour la masse des Blancs pauvres qui, auparavant, n'avaient pas eu de moyens pour financer une quelconque instruction. Ces organisations philanthropiques venaient surtout du nord, et particulièrement des églises protestantes.

Il est compréhensible qu'une société ou une communauté moderne ne puisse pas progresser à tout égard sans que ses membres ne soient instruits. Ce qui explique le bien-fondé du lancement toléré (par les autorités fédérales) de l'éducation des nouveaux libres dès l'émancipation en 1863. Et en 1865, le Congrès états-unien créa le "Bureau des Affranchis" (1865-1870), lequel représentait l'Etat Fédéral auprès de la population africaine-américaine dans le sud. Malgré la grande opposition sudiste et la contradiction entre Président Andrew Johnson et le Congrès dominé par les Républicains radicaux, le Bureau sut faire de son mieux pour le bonheur de ses 'protégés' pendant sa courte durée de vie. Sur le plan éducatif, cette institution fut la première à lancer un système d'éducation publique dont bénéficiaient non seulement les Noirs, mais aussi les 'petits Blancs'²⁵. Ainsi aurait-il construit ou aidé à construire 4 000 écoles dont pour les Noirs (Langston et al. 191). Outre cela, bien des centres de formation supérieure pour les Noirs furent créés au cours de cette période, e.g. Talladega College, Shaw University, Fisk University. Plus tard, ce nombre augmenta d'un bond avec la théorie "séparés mais égaux" bien que la qualité d'instruction fût révélée inégale à celle dédiée aux Blancs. En dépit des difficultés rencontrées dans le sud, les initiatives du Bureau permirent une baisse importante du taux d'analphabétisme au sein de la communauté africaine-américaine. A propos, on a aussi rapporté que le Bureau distribuait de la nourriture, des vêtements et des médicaments aux nécessiteux des deux races. Il aurait aussi construit ou aidé à construire 46 hôpitaux dans le sud (Marable 6). Mais qu'en est-il du progrès socio-économique au sein de la communauté noire?

A peine l'émancipation était-elle acquise pour les Noirs que le processus de leur éducation fut mis en place avec ferveur. Ainsi des missionnaires nordistes, dont des enseignants, se proposèrent-ils comme chauffeurs dans ce réseau de trains qui apportaient l'éducation aux nouveaux libres, et sans négliger les Blancs pauvres et analphabètes. De plus, il y avait une grande contribution de la part des particuliers noirs du sud comme du nord et de l'Eglise Noire dans l'instruction de leurs contemporains dans le sud. Pendant que l'opposition sudiste s'intensifiait davantage contre une éventuelle suprématie

²⁵ Terme trouvé dans certains manuels d'histoire en Haïti, lequel est utilisé pour se référer aux 'Blancs pauvres' par rapport aux 'grands planteurs' qui vivaient dans le pays durant sa colonisation par la France.

noire en particulier à cause de l'enthousiasme des bienfaiteurs qui œuvraient pour enseigner les nouveaux affranchis, le type d'enseignement à dispenser fit l'objet de débat. Ce débat fut dominé non seulement par les partisans de l'éducation orientée vers l'action pratique, mais aussi par ceux qui encourageaient la complaisance aux positions sudistes dans la question des relations raciales. Cela explique le bien-fondé et la voix au chapitre d'une éducation basée sur les activités manuelles et techniques pour les Noirs afin qu'ils ne menacent pas de l'emporter sur les Blancs. Qui plus est, cette théorie complaisante alla trouver un apôtre, un éducateur et leader social afro-américain: Booker T. Washington. D'ailleurs, elle aurait été la source de sa réputation à la fois auprès des Noirs et des Blancs. Par conséquent, pour trouver des mécènes et de généreux donateurs, certains centres de formation pour les Noirs se trouvaient même dans l'obligation d'adopter le label 'Industrial training'.

La Reconstruction fut enfin ouvertement supplantée par l'ère Jim Crow en 1877. Alors, le processus d'éducation des Africains-Américains alla prendre une autre ampleur avec la nécessité pour les autorités états-uniennes de respecter le principe d'égalité établi en 1896 par l'arrêt Plessy. Puisque cet arrêt fut celui qui légittima la ségrégation raciale avec sa théorie "séparés mais égaux", il favorisa en retour l'émergence rapide de toute une série d'établissements scolaires, de centres de formation et d'universités réservés à la communauté africaine-américaine surtout dans le sud du pays. Par contre, si ces institutions reflétaient à un certain degré le principe d'égalité, c'était plutôt sur le plan quantitatif. En effet, nombre d'études et de dénonciations ont révélé la mauvaise qualité de l'enseignement dispensé aux Noirs ainsi que des équipements alloués aux établissements de type éducatif. A titre d'exemple, W.E.B Du Bois fit un sombre portrait de la formation universitaire que recevaient beaucoup d'étudiants noirs durant la période de Reconstruction et au moins pendant la première décennie de la ségrégation dans le sud. Selon lui, cette formation universitaire ne semblait pas si différente d'une formation technique ou professionnelle. C'est ainsi que fut née une résistance contre la déficience de l'enseignement qui était dispensé aux nouveaux libres depuis la Reconstruction. D'une part, cette résistance se faisait sentir de la part de certains leaders afro-américains. D'autre part, ce furent certains particuliers et organisations caritatives nordistes qui exigeaient aussi qu'un certain pourcentage d'étudiants noirs reçoivent une formation académique. Ainsi, ceux qui soutenaient la formation académique recommandaient qu'au moins un dixième des Noirs les plus brillants y aient accès. D'où l'origine de la théorie "Talented Tenth".

Parmi ceux qui soutenaient la formation académique pour les nouveaux libres se trouvait un homme blanc, Henry Lyman Morehouse. Il aurait été le premier à exiger la formation supérieure de haut niveau pour les étudiants afro-américains les plus brillants. Cela indique qu'il aurait été l'auteur du concept de la théorie "Talented Tenth"²⁶. D'où son nom donné à une université pour les Noirs: Morehouse College (1867). D'autres centres universitaires furent fondés et financés à la fois par des associations missionnaires blanches et des Africains-Américains. Qui plus est, certaines institutions adoptèrent l'appellation 'Industrial training' afin d'être financées par les nombreux philanthropes et associations caritatives qui ne finançaient que des centres de formation technique, tandis qu'elles se consacraient de façon dissimulée davantage à la formation universitaire des Noirs (Rooks 105). Et comme la formation professionnelle sut trouver un apôtre africain-américain en la personne de Booker T. Washington, cela allait être aussi le cas pour la formation académique avec W.E.B Du Bois — le premier intellectuel afro-américain à avoir obtenu un doctorat à Harvard. Par conséquent, nous allons nous appuyer sur la principale œuvre de chacun de ces deux protagonistes et pionniers du domaine de l'éducation chez les Africains-Américains pour dresser l'état des lieux du mémoire. Ces œuvres sont les suivantes: 'Up From Slavery' publié en 1901 par Washington et 'The Souls of Black Folk (Les Ames du Peuple Noir)' publié en 1903 par Du Bois. Dans cette perspective, nous nous appuyerons également sur d'autres sources pour étayer cette partie du travail tout en faisant le lien entre l'éducation, le progrès socio-économique et le racisme dont la population africaine-américaine fit l'objet dans le sud des Etats-Unis entre 1863 et 1903.

Quand nous analysons l'ouvrage 'Up From Slavery' écrit par Booker T. Washington, qui lui-même était né durant la période de l'esclavage, on peut se rendre compte qu'il émet l'idée que les Africains-Américains de son époque souhaitent vivement apprendre le grec et le latin (47). En fait, il affirma que la moindre connaissance d'un Noir en latin et/ou en grec lui confiait un air de supériorité à ses propres yeux et à ceux de ses contemporains. Ce qui rappelle l'idée qu'au royaume des aveugles, les borgnes sont rois. Il affirma aussi que ses contemporains avaient surtout le désir d'exercer des professions libérales, et ce particulièrement celles d'enseignant et de pasteur. Pour ainsi dire, beaucoup d'entre eux auraient rêvé de devenir des bureaucrates en partie pour se soustraire à leur ancienne identité d'esclaves des champs pour la plupart. Sur ce, rappelons-nous qu'il y eut trois catégories d'esclaves presque partout où l'esclavage existait alors. Ce furent les esclaves des champs, les esclaves

²⁶ [Who Really Invented the 'Talented Tenth'? – The Root](http://www.theroot.com/.../talented_tenth_theory_web_du_bois_did_not...) (Henry Louis Gates, 2013)
www.theroot.com/.../talented_tenth_theory_web_du_bois_did_not...

domestiques et les esclaves à talent (Langston et al. 14; 15 et 20-22). Ceux des champs furent les plus nombreux et les plus maltraités à cause du dur labeur et de l'avidité des maîtres qui les faisaient travailler comme des machines. Quant aux esclaves domestiques, il est certain qu'ils furent les mieux traités parce qu'ils bénéficiaient de la confiance de leurs maîtres. C'est possible que la plupart d'entre eux fussent des femmes qui s'occupaient des tâches domestiques chez les Blancs, e.g. la préparation des repas. En outre, il semble que ce furent ces esclaves qui étaient souvent utilisés pour satisfaire les désirs sexuels de leurs maîtres ou parfois de leurs maîtresses. D'où l'exemple des mulâtres de l'époque et de l'esclave domestique bien connue de Thomas Jefferson: 'Sally Hemmings'²⁷.

En ce qui concerne les esclaves à talent, ils furent ceux qui possédaient un métier quelconque. Ils furent non seulement employés dans les activités artisanales ou industrielles de leurs maîtres, mais aussi parfois loués à d'autres particuliers pour le compte de leurs 'propriétaires'. Néanmoins, cela leur permettait de gagner un peu d'argent également. Ce qui aurait permis à plusieurs d'entre eux d'acheter leur liberté. Tout bien considéré, contrairement aux esclaves des champs, les esclaves à talent et notamment les esclaves domestiques jouissaient de meilleurs liens avec leurs maîtres. Ils furent souvent ceux qui savaient lire et écrire. D'ailleurs, divers esclaves domestiques auraient été ceux dont le goût pour la culture se serait développé à tel point que cela aurait été l'élément déclencheur de leur désir pour la formation académique après l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis. Mais sachant que Washington prônait plutôt la formation et les activités techniques pour les nouveaux libres, on peut bien admettre qu'il aurait caricaturé de tels faits. Dans cette perspective, il soutint d'une façon ou d'une autre l'idée que ces connaissances n'auraient été d'aucune utilité pour la plupart d'entre eux et que la majorité des bureaucrates afro-américains de l'époque n'étaient pas qualifiés pour les fonctions convoitées, e.g. les fonctions politiques. C'est ainsi qu'il affirma que l'éducation purement livresque produisait plutôt des gens prétentieux et non préparés pour le marché du travail ; et que bien des officiels afro-américains se trouvaient au chômage et dans la pauvreté après avoir quitté leurs postes.

Dans la partie du livre qui a pour titre 'the Reconstruction period', Booker T. Washington tint à faire une double critique (49 et 50). En premier lieu, il reprocha au Pouvoir Fédéral de ne pas établir un système éducatif public dans le sud au cours de la Reconstruction. Ce qui aurait été utile à tous et particulièrement aux nouveaux affranchis. Selon lui, avant de permettre à une personne de jouir

²⁷ Sally Hemmings était l'une des esclaves de Thomas Jefferson. Après la mort de son épouse, il aurait eu une longue liaison avec elle jusqu'à ce qu'il soit mort en 1826. Après quoi, elle fut affranchie. Supposée tenue si secrète par Jefferson, la vérité sur cette relation entre l'esclave et son maître a provoqué une controverse parmi les chercheurs.

de ses droits civiques et politiques, on aurait dû utiliser l'éducation ou/et le titre de propriété comme test dont le résultat déterminerait si cette personne était apte à remplir ses devoirs de citoyens. En second lieu, il reprocha à tous ceux qui auraient détourné les nouveaux libres de l'industrie comme parcours professionnel (en lieu et place de la politique). Alors, il supposa que l'ignorance des Africains-Américains avait été exploitée sur le plan politique par des Nordistes pour accéder au pouvoir et punir les Sudistes. C'est ainsi qu'il insinua que la formation professionnelle serait le meilleur chemin à emprunter pour le succès. Par conséquent, l'éducation orientée vers l'éveil mental aurait dû être placée en second plan dans les programmes scolaires, voire dans ceux du niveau supérieur. En l'occurrence, l'ouverture des étudiants et élèves afro-américains sur le monde aurait paru peu nécessaire à ses yeux. D'où son affirmation: "The opportunity to earn a dollar in a factory just now is worth infinitely more than the opportunity to spend a dollar in an opera house." (Atlanta Compromise). Pour ainsi dire, ces nouveaux citoyens états-uniens devaient se limiter uniquement aux activités et à la culture de la seconde zone dans laquelle l'ère Jim Crow les plaça.

A la lumière du livre "The Souls of Black Folk (Les Ames du Peuple Noir)" soutenu par la théorie "Talented Tenth", on peut admettre que William Edward Burghardt Du Bois préconisa surtout la formation académique des nouveaux libres, sans pour autant négliger la formation professionnelle. Selon lui, le plus important serait de leur inculquer une éducation ouverte sur le monde tout en leur donnant les moyens techniques nécessaires pour trouver des emplois le plus vite possible afin de satisfaire à leurs besoins sur le plan financier. En outre, il voulut une éducation accessible à tous — Noirs comme Blancs — à l'instar de Booker T. Washington. Mais il exigea une éducation de haut niveau pour les étudiants les plus brillants sans distinction de caste ni de classe. Ainsi, il a établi ou rendu publique la théorie "Talented Tenth", laquelle stipulait que les 10% des étudiants africains-américains les plus brillants devaient être orientés vers des études supérieures de qualité. Ce qui devait donner naissance à une élite intellectuelle africaine-américaine. Cela s'explique par la croyance des partisans de la formation académique qu'il n'est pas avantageux pour une communauté faisant partie d'une société moderne comme la société états-unienne de se constituer uniquement d'ouvriers et de techniciens. Mais que cette communauté humaine doit aussi avoir une élite qui puisse l'orienter vers le droit chemin. D'où les attributions d'une telle élite selon Du Bois: "...The problem of education, then, among Negroes must first of all deal with the Talented Tenth; it is the problem of developing the Best of this race that they may guide the Mass away from the contamination and death of the Worst, in their own and other races."

Pour tout ce qui a trait au lien entre l'éducation, le travail et le progrès social, Du Bois s'opposa à l'idéologie de Booker T. Washington. En fait, lorsqu'on analyse les arguments émis par Washington pour défendre l'enseignement technique en faveur des apprenants africains-américains, on peut bien comprendre qu'il exprime l'idée que cet enseignement constituerait le meilleur vecteur de progrès social. Ce qui, selon Du Bois, a mis les Noirs dans l'illusion qu'ils auraient trouvé du travail une fois diplômés (Du Bois 94). Comme le sud était dans une ère de révolution industrielle, on peut dire que c'était vrai, mais en partie. En effet, Du Bois fit savoir que les Noirs subissaient une 'concurrence déloyale et impitoyable' face aux Blancs pauvres sur le marché du travail. De plus, ils souffraient de la problématique de la haine raciale et des discriminations de toutes sortes dans ce domaine. Ils furent aussi exploités par des employeurs et d'autres acteurs sociaux (Langston et al. 223). Par conséquent, on peut conclure que l'éducation orientée vers la formation professionnelle ou/et manuelle préconisée par Booker T. Washington fit rêver grand beaucoup d'étudiants africains-américains, mais un rêve qui ne pouvait pas se réaliser pour beaucoup d'entre eux. Quant à la formation académique, Du Bois en dressa un bilan plutôt positif en termes de progrès socio-économique pour les Noirs qui s'y étaient déjà consacrés (Du Bois 101-3). Ce fut un bilan dont l'optimisme semblait grandement favorisé par les bienfaits de la ségrégation pour certains professionnels Noirs, e.g. les enseignants et les médecins, dont le nombre aurait mis longtemps à devenir assez élevé pour le service de la communauté.

En guise d'une conclusion partielle sur l'état des lieux, il convient de dire qu'à la fois les ouvrages cités dans cette partie du travail et ceux qui ne le sont pas m'ont aidé à mieux comprendre le sujet. En effet, ces documents m'ont permis de révéler combien de risques encouraient les Africains-Américains et leurs éducateurs 'héroïques et bénévoles' pour étancher leur soif d'éducation non seulement durant la période esclavagiste, mais aussi pendant la période post-esclavagiste dénommée période de Reconstruction. Ce fut donc une période où, en plus des conditions socio-ethniques et politiques difficiles pour les Noirs, leur vie ainsi que celle des Blancs qui furent proches d'eux était menacée par les Sudistes. Les œuvres m'aident aussi à comprendre quel rôle chacun des deux types d'éducation qui s'opposèrent allait jouer pour le progrès socio-économique au sein de la communauté noire à la fois pendant et après l'ère Jim Crow. Elles m'ont aidé à dégager le niveau d'implication du racisme non seulement dans le processus d'intégration des nouveaux libres au sein du monde libre états-unien, mais aussi dans les services sociaux mis en place pour leur éventuel progrès socio-économique pendant et après la ségrégation. Enfin, elles m'amènent à la problématique qui va s'enchaîner à l'état des lieux.

II- PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES, OBJECTIFS

A. Problématique

Durant la période coloniale, les Etats-Unis furent unis dans l'esclavage²⁸. Mais contrairement au sud du pays dont l'économie a été spécialement une économie agricole, la servitude fut moins nécessaire dans le nord où se développait une économie plutôt manufacturière. Ainsi, peu de temps après l'indépendance du pays, l'émancipation fut proclamée de façon solennelle dans les colonies du nord²⁹. De ce fait, la servitude devint alors une pomme de discorde entre le sud accroché à une économie axée surtout sur une main-d'œuvre servile et le nord attaché à une économie industrielle fondée sur la main-d'œuvre rémunérée. C'est ainsi qu'après tant de compromis qui avaient été trouvés avant au Congrès autour de l'avenir de l'esclavage, la guerre dénommée 'guerre de Sécession' finit par éclater entre ces deux grandes régions autour de cette question si sensible qui divisa si profondément le pays. D'une part, cette guerre eut lieu pour faire respecter l'autorité fédérale et sauver l'Union contre le succès de l'esprit sécessionniste des Etats sudistes. D'autre part, elle eut lieu pour doter le pays d'un système économique unique —une économie non servile— et la liberté pour tous sans distinction de races ni de classes. Puisque cette guerre civile fut soldée par la victoire des abolitionnistes et unionistes (les Nordistes), l'émancipation devint en retour un acquis pour les quatre millions d'esclaves alors présents sur l'ensemble des territoires vaincus (les Etats sudistes). Par conséquent, le sud entra dans une première période post-esclavagiste dénommée Reconstruction (1865-1877), laquelle concernait la reconstruction du sud alors ruiné par la guerre, sa réintégration dans l'Union et l'intégration socio-ethnique des nouveaux libres.

Ce double aspect de la reconstruction du sud fut bel et bien pris en compte dans le plan dit 'Plan de reconstruction' élaboré par Président Abraham Lincoln avant même la fin de la guerre de Sécession. Mais si le volet particulier qui concernait les intérêts des Sudistes sut être traité avec clémence, ce n'était pas vraiment le cas pour celui qui concernait les intérêts des nouveaux libres. En fait, le volet du Plan qui concernait les intérêts des Noirs fit l'objet de tant d'obstacles et d'oppositions de la part des Sudistes qu'à lui seul, il a valu un bilan mitigé à toute cette politique de Reconstruction alors menée par le Pouvoir Fédéral. D'ailleurs, il aurait été le plus important et le plus difficile à mettre en œuvre, car il concernait quatre millions de nouveaux membres légitimes de la société qui devaient

²⁸ Durant la période coloniale, l'esclavage était présent sur tout le sol américain—du nord au sud. Après l'Indépendance Américaine, il fut aboli progressivement dans tous les états du nord jusqu'à ce qu'il soit devenu un facteur de différenciation sur le plan économique entre les deux régions et un facteur de conflit qui alla déboucher sur la guerre de Sécession (1861-1865).

²⁹ New Hampshire, Rhode Island, Connecticut, New York, New Jersey, Delaware, Pennsylvanie et Massachusetts

jouir désormais de la garantie constitutionnelle de 'the pursuit of happiness'³⁰. Qui plus est, la réussite de ce plan pour la communauté afro-américaine du sud alla se faire encore plus compliquée avec la disparition de son architecte—Lincoln. De ce fait, cette tâche déjà combien colossale allait tomber sous la main du Vice-Président, lequel ne semblait pas y tenir à la manière de son prédécesseur pour des raisons d'appartenance ethnique et d'opinions racistes selon l'auteur de 'The American Dream' (Wright 44 et 47). Ce nouvel héritier de la fonction présidentielle ne fut autre qu'Andrew Johnson³¹. C'est ainsi qu'il décida de modifier le Plan de Reconstruction particulièrement pour le rendre encore plus clément à ses contemporains sudistes. En définitive, les nouveaux libres furent plutôt livrés à eux-mêmes et à la merci de bienfaiteurs pour leur survie et leur éducation.

Puisque les intérêts politiques particuliers primèrent sur les intérêts de la masse des nouveaux affranchis, la Reconstruction prit subitement fin avec un compromis entre les Républicains-Nordistes et les Démocrates-Sudistes (Langston et al. 214-5). Daté de l'année 1877, ce compromis favorisa l'émergence du Républicain Rutherford B. Hayes qui devint le dix-neuvième président des Etats-Unis. En contrepartie, il favorisa le retrait des troupes fédérales alors présentes dans le sud pour garantir la liberté, la sécurité, les droits sociaux, civiques et politiques des Africains-Américains. Les troupes fédérales quittèrent le sud et la loi du plus fort reprit sa vigueur presque sans aucune contrainte en retour. En conséquence, les Africains-Américains se trouvèrent déchus de leurs droits civiques et politiques à peine acquis. En outre, leurs chemins de l'éducation, de l'intégration et du progrès social devinrent beaucoup plus périlleux. Le Gouvernement central alors devenu impuissant de façon volontaire ou non, la ségrégation raciale de facto alla se légaliser en 1896 par la Cour Suprême avec son fameux arrêt Plessy. Ainsi est-il insolitement revenu aux Etats sudistes de servir de modèles au Pouvoir Fédéral qui, lui-même, alla se conformer aussi à la politique raciale menée par les Etats sudistes. Cela prouve l'apposition du sceau des autorités fédérales sur des révisions constitutionnelles qui allèrent donner lieu à un autre siècle d'humiliation pour les nouveaux libres.

³⁰ La quête du bonheur

³¹ Andrew Johnson fut un Blanc et un unioniste certes, mais un sudiste convaincu. En tant que tel, il s'était persuadé que les Noirs furent de nature inférieurs aux Blancs. En effet, il n'avait accordé aucun rôle aux Noirs dans sa politique de Reconstruction selon Esmond Wright. En outre, il s'opposa à toutes les lois votées au Congrès qui auraient favorisé une certaine égalité entre les Noirs et les Blancs. Ce qui, en partie, donna lieu à la première procédure de destitution (impeachment) jusque-là jamais entreprise contre un président américain.

Maintenant, considérons l'éducation comme un domaine humanitaire et l'un des meilleurs moyens qu'on puisse utiliser pour promouvoir l'humanisme, favoriser l'intégration et l'émancipation sociale de tous les membres d'une société donnée. En tant que telle, elle tend à promouvoir le vivre ensemble réciproquement bénéfique à tout un chacun quelle que soit son origine ethnique ou/et sociale. Ainsi, cela aurait fait beaucoup de bien aux quatre millions de gens libérés du joug de l'esclavage dans les années 1860 aux Etats-Unis. Dans cette perspective, il incomberait principalement à l'Etat Fédéral états-unien de prendre en charge l'éducation des nouveaux libres. De plus, il était de son devoir de leur octroyer les droits civiques et politiques et de les leur garantir à l'instar des citoyens issus de la population blanche. Mais par-dessus tout, il lui importait d'établir et de mettre en application une politique sociale apte à favoriser le progrès socio-économique de tous, et particulièrement celui des nouveaux affranchis.

Toutefois, plus d'un critique³² a affirmé la nonchalance de l'Etat Fédéral, dont la Maison-Blanche après Lincoln, devant ses responsabilités envers cette population aux mains vides si peu habituée à l'autonomie et encore si inapte à prendre en main le plein contrôle de son avenir. Alors, cela a donné lieu à un constat d'échec de la Reconstruction pour certains, et un constat de demi-échec ou de demi-succès pour d'autres. C'est ainsi que de ce bilan mitigé émane le questionnement qui nous amène à formuler notre problématique de la façon suivante : **Le demi-succès de la Reconstruction reflétait-il un manque d'implication de l'Etat Fédéral dans les réponses à apporter aux multiples conséquences de l'émancipation dans le sud des Etats-Unis? Par ailleurs, il est communément admis que les autorités fédérales mirent en évidence le résultat mitigé de la Reconstruction en approuvant le système ségrégationniste qui l'a supplantée. Alors, ce demi-succès fut-il lié au rôle équivoque de l'Etat Fédéral quant à la protection des intérêts socio-économiques des Afro-Américains face aux oppositions sudistes? Enfin, il est évident que la situation socio-économique et éducative fut très difficile pour la communauté africaine-américaine du sud pendant les quatre premières décennies qui suivirent l'abolition de l'esclavage. Quelles sont donc les répercussions d'une telle réalité sur leurs descendants?**

³² Booker T. Washington (Washington 49); Manning Marable (Marable 11)

B. Hypothèses

1. Intégration: une nécessité salubre? Ouand?

"Racial integration, [is] a great myth which the ideologues of the system and the Liberal Establishment expound, but which they cannot deliver into reality....The melting-pot has never included the Negro." Cette déclaration pour le moins abrupte est tirée de l'ouvrage 'Race, Reform, and Rebellion' de Manning Marable, mais elle est de l'auteur Harold Wright Cruse (1916-2005). Ce dernier fut un nationaliste afro-américain qui défendait une identité noire forte et qui s'opposait farouchement à toute idée d'intégration pour les Noirs. A travers son ouvrage "Plural but Equal: A Critical Study of Blacks and Minorities" publié en 1987, il insinua que l'arrêt 'Brown vs Board of Education' fut un obstacle au réel développement de la communauté noire. Il semblait critiquer de façon virulente tout le monde —e.g. W.E.B Du Bois et Martin Luther King, Jr.— et toute réalisation des Noirs —e.g. Harlem Renaissance, le mouvement Black Power et le mouvement en faveur des droits civiques. Cela est prouvé par son œuvre majeure titrée 'The Crisis of the Negro Intellectual' publiée en 1967. Selon Marable (254-5), il défendait l'idée que les conflits qui divisaient la société états-unienne n'émanaient pas de la question de luttes de classes, mais de luttes de races. A propos, il convient de rappeler qu'il fut un fervent ségrégationniste qui préconisait la séparation des Noirs dans presque tous les aspects de la vie —social, politique, économique, culturel. D'ailleurs, il était contre l'appropriation d'objets culturels des Noirs par les Blancs ainsi que celle d'objets culturels des Blancs par les Noirs. Enfin, il fut le premier afro-américain à devenir enseignant à l'Université sans aucun diplôme universitaire ; et il devint un auteur dont les œuvres firent l'objet de grandes polémiques.

Lorsque nous tentons de découvrir la portée d'une telle citation, nous avons l'impression que Harold Cruse affirmait à l'époque que les Africains-Américains auraient toujours été vus comme des étrangers sur le territoire états-unien au cours de la période située entre l'abolition de l'esclavage et le mouvement en faveur des droits civiques. De plus, nous pouvons comprendre qu'il aurait insinué que même les résultats du mouvement en faveur des droits civiques n'auraient pas fait d'eux des citoyens états-uniens légitimes aux yeux des Euro-Américains. En effet, cet éventuel constat aurait été un signe de contentement pour lui vu qu'il fût un grand défenseur de la ségrégation. Il crut qu'un monde 100% noir fut meilleur pour l'avenir de la communauté afro-américaine que le monde intégré en faveur duquel prêchait Martin Luther King, Jr. dans son célèbre discours 'I Have A Dream'. Néanmoins, il devait avoir en partie raison de faire une telle déclaration à cause de différentes expressions qui avaient été parfois utilisées pour se référer aux Noirs. D'abord, il convient de savoir lire entre les lignes pour pouvoir se rendre compte qu'on a fait une quelconque allusion à eux dans la Constitution du pays.

C'est ainsi que le terme "three fifths of all other persons"³³ fut utilisé pour parler d'eux dans un document si important. Ce qui n'est pas étonnant quand on sait qu'ils étaient alors des esclaves et qu'ils avaient le statut de biens meubles. A peine libérés de l'esclavage dans le sud du pays, la communauté africaine-américaine aurait été sujet de discussions ou de débats en bien ou en mal au cours de la Reconstruction. Mais cela ne fit pas long feu puisque la période de Reconstruction fut de courte durée. Après quoi, ils furent 'mis à leur place' car vint la période ségrégationniste où les membres de cette communauté furent relégués au rang de citoyens de seconde zone.

En tant que citoyens de seconde zone, une ligne à la fois visible et invisible semblait séparer les Noirs des Blancs. Elle se manifestait de façon claire par la séparation qu'il y avait entre eux dans presque tous les aspects de la vie, de leurs lieux de naissance (le quartier ou l'hôpital) jusqu'à leurs dernières demeures (le cimetière) (Du Bois 59). Elle se manifestait de façon subtile par l'idée selon laquelle les Noirs auraient été assimilés à des 'fantômes' auprès des Blancs. D'où le titre de l'œuvre de l'auteur afro-américain Ralph Waldo Ellison (1913-1994): *The Invisible Man*. Le système ségrégationniste les rendit invisibles presque partout, sauf dans leurs confins. Sinon, leur apparence était floue à cause de leur sous-représentation dans les quelques lieux où ils avaient plus ou moins le droit de côtoyer des Blancs. Ce fut peut-être le cas des institutions plus ou moins intégrées telles que la Maison-Blanche et l'Armée états-unienne. Et quand on tient compte de cette partie de la citation "The melting-pot has never included the Negro", cela sous-entend que l'on n'avait jamais considéré les Noirs comme une communauté qui méritait au moins une place compensatoire au sein de la société 'mainstream (dominante)'. De préférence, ils auraient été maintenus à la marge, i.e. loin du centre — loin des espaces décisionnels, loin du Pouvoir— particulièrement à cause de leur origine ethnique. Alors, ce rejet à la marge revêt un aspect socio-ethnique qui explique bien l'idée de l'exclusion des Noirs du Melting-pot états-unien. Somme toute, la question raciale aurait eu beaucoup d'impacts sur la position, le devenir ou l'avenir socio-économique de la communauté africaine-américaine.

³³ Trois cinquièmes de toutes les autres personnes

1.1. Centre, marge, périphérie

Il est admis qu'être à la marge d'une société donnée, c'est être exclu du système dominant. Et on sait que les marginaux sont soit ceux qui rejettent le système, soit ceux qui en sont rejetés ou exclus. Ce qui semble avoir un lien surtout avec la question de différends socio-économiques ou de différends entre des gens qui prônent le conformisme et ceux qui adoptent l'anticonformisme. Mais vu que le problème est soit de l'ordre socio-économique, soit de l'ordre du 'way of life' d'un individu ou d'un groupe de citoyens, on peut estimer une mobilité individuelle voire groupale à tout moment vers le système dominant. Cette mobilité peut être soit le résultat de progrès socio-économique réalisé à la marge, soit la conséquence du fait de changer son fusil d'épaule. Dans le premier cas, la distance entre les marginaux et les dominants est surtout une distance sociale qui dépend du train de vie (conjuncturel) du groupe marginal. Elle peut être réduite ou parcourue par les plus chanceux des marginaux, dont ceux qui sont formés et qui constituent alors la 'surplus population' — i.e. ceux qui espèrent rejoindre la société 'mainstream' par le moyen de bons emplois. Dans ce cas, on peut dire que ces derniers ne se trouvent pas forcément à la marge, mais à la périphérie. En effet, ils se trouvent autour du centre tout en espérant l'ouverture de sa porte pour s'y intégrer. Dans le second cas, la distance semble plutôt culturelle ou contre-culturelle. Elle dépend du choix d'un individu ou d'un groupe qui décide d'adopter un ou de nouveaux modes de vie, e.g. l'anticonformisme et le mouvement pour la liberté sexuelle menée par des femmes dans les pays occidentaux dans les années 1960-70. Alors, il est souvent possible de faire machine arrière devant un choix ou un mode de vie afin de réintégrer le système dominant tout en se remettant au diapason avec les principes dudit système.

Cependant, si le rejet du système dominant est de l'ordre ethnique, la distance est plutôt ethnique ou raciale. En effet, le racisme fait que certaines gens rabaissent ou rejettent d'autres uniquement à cause de leurs différences ethniques ou de la couleur de leur peau. Ce fut donc le cas des Sudistes face aux Afro-Américains même après l'émancipation. Par conséquent, ce type de distance est beaucoup plus difficile à surmonter, car l'ethnicité est un trait identitaire dont on ne peut pas facilement se débarrasser. Quand la distance entre les marginaux et les dominants est une distance raciale, la mobilité vers l'intégration dans la grande société est quasi-impossible, à moins ce que cela puisse être une mobilité ethnique. Ce qui n'est pas si concevable car si on peut facilement changer de nationalité ou de citoyenneté, changer la couleur de sa peau et de son identité culturelle ou/et ethnique ne semble pas si évident. D'ailleurs, même le métissage 'ethnique' n'y est pour rien en l'absence de progrès dans la manière de voir et de considérer l'autre. En l'occurrence, seul le progrès de la civilisation semble pouvoir y apporter un élément de réponse efficace. Car plus on est civilisé, moins on se préoccupe de la couleur de la peau et plus on tend la main à l'altérité tout en la respectant

comme soi-même. Ce qui semblait encore loin d'être une réalité au sein de la société états-unienne durant la Reconstruction et l'ère Jim Crow. **Ainsi émerge la première hypothèse: L'absence d'intégration raciale au cours de la Reconstruction et de la ségrégation est un handicap du passé certes, mais un handicap dont les séquelles ont laissé la communauté africaine-américaine dans une situation de 'mobilité réduite' sur le plan socio-économique.**

2. Séparation: inégalité?

"In the field of public education the doctrine of 'separate but equal' has no place. Separate educational facilities are inherently unequal." (Marable 40). Cette citation constitue la déclaration d'Earl Warren, le juge principal de la Cour Suprême lors du procès Brown vs Board of Education en 1954. Ce fut donc un procès où les juges fédéraux ont unanimement décidé contre la présence de la ségrégation raciale dans le milieu scolaire aux Etats-Unis. Ainsi, cette décision de la Cour a supplanté l'arrêt Plessy —lequel avait légalisé la ségrégation en 1896— et a mis fin à la législation Jim crow qui sévissait dans le pays. Lorsqu'on imagine que l'humain est un être potentiellement libre et autonome, on peut aussi imaginer qu'une communauté humaine n'est pas obligée de dépendre d'une autre pour sa survie et la recherche de son bien-être. D'ailleurs, la culture d'un peuple fait aussi l'objet de son génie. En tant que tel, elle est un point de repère auquel ce peuple tend à se réfugier pour tenter de résoudre ses divers problèmes. C'est ainsi que l'une des définitions de la culture est la suivante: "La culture est l'ensemble complexe des solutions qu'une communauté humaine hérite, adopte ou invente pour relever les défis de son environnement."³⁴ Alors est-il admis que, bien qu'une culture ne puisse pas évoluer positivement sans l'apport d'autres cultures, elle est quand même autonome quant à son rôle dans le processus de solution aux problèmes d'une communauté. Ainsi, l'intégration raciale semble constituer une nécessité secondaire dans une société plurielle où il y a l'égalité devant les opportunités et où la culture est secondée d'une éducation de qualité et appropriée.

Il est vrai que les êtres humains sont faits pour vivre ensemble sans distinction de races ni de classes. Pour autant, la séparation en 'races' des membres d'une société donnée n'a pas l'air si problématique. C'est plutôt l'inégalité des services et des opportunités offerts à chaque groupe ethnique qui serait le principal problème. Le principe même du multiculturalisme évoque une telle idée lorsqu'on définit sommairement ce concept comme la juxtaposition de cultures, de groupes ethniques. Et on sait que ce principe fut un élément de la fondation de la société états-unienne. Ce qui se

³⁴ LA DYNAMIQUE CULTURELLE DANS LE DEVELOPPEMENT
UN OUTIL POUR PRECISER LA NOTION DE CULTURE
2000, South-North Network Cultures and Development
http://www.networkcultures.net/24/culture_f.htm

manifestait par l'esprit communautariste de la plupart des premiers groupes d'Européens qui ont colonisé le pays. Et cette idée de communautarisme 'états-unien' se voit déjà dans les noms qui furent donnés à certaines communautés. C'était par exemple le cas de 'New Orleans' qui, en référence à la ville française dénommée 'Orléans', fut habitée en majorité par des colons français; New England par des Anglais; Harlem par des Allemands. Il est certain que les colons anglais exerçaient une certaine domination politique et culturelle sur les autres groupes de colons au début de la colonisation. Mais cette situation ne semblait pas durer trop longtemps d'autant plus que les Anglais n'arrivaient plus en grande quantité au début du 18^{ème} siècle. Alors, l'égalité des chances, des droits et des devoirs commençait bien à s'instituer au sein des colonies en dépit de la juxtaposition culturelle et ethnique. En outre, il revenait à chaque communauté de décider sur le type et la qualité de l'éducation à offrir à leurs enfants. Ainsi, chaque communauté était la maîtresse de son destin.

Si le multiculturalisme fut la juxtaposition plus ou moins volontaire des groupes ethniques et culturels pour les Euro-Américains, il semblait plutôt traduire un fait d'exclusion pour les Afro-Américains après l'émancipation. En fait, si la séparation des colons européens dépendait plus ou moins de leur volonté alors qu'ils jouissaient de l'égalité raciale, la séparation entre les Noirs et les Blancs durant l'ère Jim Crow était à la fois involontaire et injuste pour les Noirs. La ségrégation raciale ne fut sans doute pas la perspective de la grande majorité de la communauté africaine-américaine. Ce fut de préférence une manœuvre utilisée par les Sudistes pour rejeter les Noirs à la marge de la grande société états-unienne. Cette séparation devint d'abord évidente pour éviter le pis à cause des émeutes anti-noires durant la Reconstruction. Ensuite, elle fut renforcée par des lois pour éviter une éventuelle suprématie noire au détriment de la suprématie blanche dans le sud durant l'ère Jim Crow. Et pour dissimuler ce fait d'exclusion des Noirs, la théorie dénommée 'séparés mais égaux' fut instaurée avec la légalisation du système ségrégationniste en 1896 par la Cour Suprême. Cependant, plus d'un auteur s'accorde pour affirmer qu'il y avait une inégalité criante entre les Noirs et les Blancs quant aux services et opportunités qui leur étaient offerts. Ils insinuent également que la non-tenue du principe égalitaire fut causée par le maintien de l'idée selon laquelle les Noirs étaient inférieurs aux Blancs. **D'où la seconde hypothèse: La ségrégation raciale ne fut pas à cent pour cent la cause du manque de progrès socio-économique chez les Afro-Américains. Ce problème fut principalement la conséquence de l'inégalité des droits et des chances dont ils souffraient à cause de l'irrespect du principe 'séparés mais égaux'. Le cas de l'éducation et des droits civiques et politiques.**

En guise de conclusion sur la partie dénommée 'hypothèses' du mémoire, voici ce que je vais pouvoir obtenir si ma théorie est bonne. En premier lieu, je vais m'orienter vers la preuve que le but réel du système Jim Crow fut celui de compromettre l'avenir des Noirs plutôt que de séparer purement et simplement les gens sous une base raciale. En second lieu, je vais m'orienter vers l'idée que l'absence d'intégration raciale est un fardeau pour un groupe ethnique donné surtout dans le cas où ce groupe ne jouit pas des mêmes services, opportunités, droits et devoirs que les autres groupes ethniques qui vivent à côté de lui. En dernier lieu, la question de races aux Etats-Unis était et demeure l'une des principales causes de la disparité entre la richesse d'un Noir et d'un Blanc issus d'une même classe sociale, ayant la même qualification, voire occupant la même fonction.

C. Objectifs

"In two historic instances, Negro Americans have been beneficiaries—as well as victims—of the national compulsion to level or to blur distinctions. The first leveling ended the legal status of slavery, the second the legal system of segregation. Both abolitions left the beneficiaries still suffering under handicaps inflicted by the system abolished." (Marable 3). Cette citation est tirée d'un ouvrage dont le titre est 'The Strange Career of Jim Crow' écrit par Comer Vann Woodward (1908-1999). Ce dernier fut un auteur et éducateur 'euro-américain' consacré à la révision de l'histoire post-sécessionniste du sud des Etats-Unis. Il fut lui-même contre la ségrégation raciale. Il a su affirmer que même les lois esclavagistes n'avaient pas pu diviser les Blancs et les Noirs autant que les lois Jim Crow. En outre, il est rapporté qu'il était un membre de la N.A.A.C.P et un assistant de Thurgood Marshall dans les procès contre la ségrégation.

En effet, cette citation nous permet de savoir que les Africains-Américains n'ont jamais pu jouir de la plénitude des résultats obtenus à la suite du succès des deux mouvements historiques qui furent déclenchés en guise de la défense de leur cause. Le premier fut le mouvement abolitionniste, lequel aboutit à l'abolition de l'esclavage en 1863. Le second fut le mouvement des droits civiques qui aboutit à la fin du système ségrégationniste au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Ces deux mouvements furent très porteurs pour les Noirs américains. Ils occasionnèrent beaucoup de changements ou réformes en faveur des Noirs et des Blancs pauvres, ainsi que d'autres minorités non-blanches. En fait, dans une certaine mesure, les Blancs pauvres avaient également été privés des mêmes privilèges et éléments que les Noirs durant la période esclavagiste. Ce fut le cas de l'accès très réduit desdits Blancs à l'éducation par manque de moyens financiers, car la plupart des colonies n'avaient disposé d'aucun système d'éducation publique. En outre, pendant la ségrégation, ces Blancs et d'autres minorités socio-ethniques furent aussi victimes de certaines lois anti-noires. Ce fut par exemple le recours des autorités sudistes à des taxes et des tests d'instruction pour déterminer si un individu était éligible pour voter. Néanmoins, les autorités sudistes avaient tendance à prendre d'autres mesures pour diminuer les effets de telles lois sur cette catégorie socio-ethnique. Le cas de la « Grandfather clause ». Cette dernière fut une mesure prise par certains Etats sudistes pour accorder le droit de vote aux personnes dont les grands-parents avaient disposé d'un tel droit en particulier avant la guerre de Sécession. Ce furent donc les Blancs qui pouvaient, en majorité, jouir d'une telle mesure.

Bien que ces deux mouvements fussent déclenchés principalement pour le bien-être des Noirs, il semble que l'abolition de ces systèmes fut de façon ironique plus payante pour les autres victimes du système aboli. En effet, les Noirs paraissaient souvent plus touchés par le revers de la médaille. Alors, cela donne lieu à l'idée que ces acquis pour les Noirs auraient peut-être été parfois contournés pour être réutilisés contre eux. A titre d'exemple, durant la période esclavagiste, les Blancs pauvres souffraient de l'analphabétisme autant que les Noirs dans le sud. Au cours de la Reconstruction, la porte de l'éducation fut enfin également ouverte aux Noirs comme aux Blancs pauvres. Mais pendant que les Blancs pauvres allaient tranquillement à l'école, les Noirs continuaient à encourir toutes sortes de dangers pour s'instruire. D'ailleurs, il faut se rappeler que même les Blancs qui s'engagèrent dans l'éducation des nouveaux libres ne furent pas à l'abri de dangers dans le sud. En outre, il convient de se rappeler que les Africains-Américains furent victimes d'une concurrence injuste et d'une racialisation des postes et des salaires qui mettaient les Blancs pauvres au-dessus d'eux presque uniquement sous la base de la couleur de peau. Par ailleurs, selon Manning Marable³⁵ (174-8), la fin de la ségrégation sur le plan juridique a même engendré la réactivation des actes racistes du Ku Klux Klan et une montée de la brutalité de 'policiers blancs' contre les Noirs.

Prenons encore l'un des cas les plus récents qui est celui de l'élection de Barack Hussein Obama comme Président des Etats-Unis en 2008, puis réélu en 2012. On peut bien déduire que c'est une preuve du succès 'total' du mouvement en faveur des droits civiques pour les Africains-Américains. Pourtant, il a été constaté que le nombre d'actes racistes et d'incidents liés au racisme institutionnel a augmenté sous sa présidence. Sous les yeux mêmes du chef d'Etat africain-américain, la brutalité de policiers 'blancs' a été si forte contre les Noirs qu'elle a fini par déclencher non seulement la création d'un mouvement dénommé 'Black Lives Matter' en 2015, mais aussi des confrontations entre des jeunes Noirs et la police aux Etats-Unis. Le cas des émeutes de Ferguson, petite ville située dans l'Etat Missouri. De plus, la population noire semble demeurer encore la minorité ethnique 'pro-mainstream' la plus pauvre et peut-être la moins intégrée en dépit des deux mandats présidentiels d'un des 'siens'. **C'est ainsi qu'apparaît le premier objectif qui est le suivant: Montrer que le 'problème noir', lequel semble persister encore malgré le succès des deux mouvements considérés, est un problème intrinsèquement lié au système américain; un système où la question de 'races' occupe une place primordiale dans presque tous les traitements accordés aux différents membres de la société états-unienne.**

³⁵ Manning Marable est un intellectuel noir militant et engagé décédé en 2011 et auteur de plusieurs critiques sévères de la société américaine. C'est le cas de l'un des ouvrages de référence utilisés pour traiter ce sujet de mémoire. Cet ouvrage a pour titre 'Race, Reform, and Rebellion'.

Il n'est secret pour personne que l'instruction, dont une éducation de qualité qui répond au cadre spatio-temporel, est un vecteur de progrès socio-économique. En revanche, le manque d'accès à l'éducation est aussi un handicap au progrès socio-économique pour quiconque ou quelconque groupe social. Prenons le cas des Etats-Unis où, à l'instar de presque tous les autres pays anglo-saxons, les études supérieures ne sont pas gratuites. Elles sont assez coûteuses même dans les institutions publiques. Par conséquent, on peut juger que l'avenir de ceux qui ne peuvent pas s'en payer le luxe est beaucoup plus compromettant que celui de ceux qui le peuvent. Dans ce cas, l'avenir des Noirs états-uniens est beaucoup plus compromis que celui de leurs compatriotes blancs. En effet, selon les statistiques (note de bas de page no. 12) qui ont été livrées dans l'exposé des motifs, la richesse moyenne d'une famille blanche est maintenant 13 fois supérieure à celle d'une famille noire. Alors, on peut conclure que cette inégalité dans l'accès à la formation supérieure entre les Noirs et les Blancs ne dépend pas des raisons raciales, mais des raisons financières. Et quelle serait donc la source d'un tel problème? Il est vrai que cet élément statistique récent peut servir comme un élément de réponse, mais il semble encore plus intéressant de voir si les faits historiques permettent de répondre plus en détail à cette question.

Le proverbe nous dit que 'l'eau va à la rivière.' En d'autres termes, le riche croise plus facilement le chemin de l'argent que le pauvre. Ses moyens lui permettent d'entreprendre des affaires beaucoup plus rentables que le pauvre. D'ailleurs, Le Gouvernement et les individus ont même souvent tendance à lui accorder plus de faveurs que le pauvre. Ce qui pourrait expliquer pourquoi il est mondialement constaté que les riches tendent à devenir de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres. Historiquement parlant, les conséquences de l'esclavage, les revers de la Reconstruction et les conséquences de la ségrégation ont tous été des obstacles aux progrès socio-économiques de la communauté afro-américaine. Par conséquent, comme les études supérieures coûtent cher aux Etats-Unis, la plupart des jeunes afro-américains n'y ont peut-être pas eu accès à cause des faibles moyens financiers de leurs parents. Alors, les conséquences de ces trois moments historiques n'auraient-elles joué aucun rôle dans cette précarité financière de leurs parents? Ainsi, cette disparité entre la richesse du Noir et du Blanc et donc entre l'accès du Noir et du Blanc à des études supérieures semble trouver un élément d'explication. Néanmoins, nous ne pouvons pas nier l'existence de centres universitaires moins chers dénommés 'community college' où ceux qui sont moins fortunés peuvent aller pour obtenir des 'associate degrees'³⁶. Mais peut-on vraiment obtenir un bon emploi aux Etats-Unis sans

³⁶ Equivalent de BTS en France

avoir au moins un 'bachelor degree'³⁷? **D'où le second objectif du sujet de mémoire: Montrer que le manque d'accès des Africains-Américains aux études supérieures et leur manque de progrès socio-économique sont, d'une certaine manière, les conséquences de leur passé esclavagiste.**

³⁷ Equivalent de Licence en France. A propos, il faut aussi rappeler qu'en plus des 'community colleges', il y a l'existence des bourses d'études, des prêts 'étudiants' et de la politique d'intégration axée sur la discrimination positive menée par l'Etat Américain particulièrement quand les démocrates sont au Pouvoir. En effet, tout cela contribue à ouvrir également la porte des études de haut niveau au moins aux étudiants les plus brillants issus de la population Noire et d'autres minorités socio-ethniques qui cohabitent avec la population Blanche aux Etats-Unis.

III- METHODOLOGIE ET OUTILLAGE CONCEPTUEL

A. Méthodologie

« Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien ». Cette déclaration est tirée de l'ouvrage 'Méthodologie de la Recherche' écrit par Mathieu Guidère (avant-propos). Mais elle émane du 'Discours de la Méthode' publié en 1637 par René Descartes (1596-1650), l'un des célèbres penseurs français du 17^{ème} siècle. Ce dernier fut un philosophe, mathématicien et physicien qui, selon Le Petit Larousse, « s'attache à définir une méthode déductive, ayant l'évidence pour critère, et permettant la reconstruction de tout l'édifice du savoir. » Pour ainsi dire, cette citation nous rappelle l'importance de la méthodologie dans la constitution du savoir et pour tout travail de recherche. Elle nous invite à faire des efforts pour pouvoir bien appliquer tout savoir mis à notre disposition. En effet, tout savoir qui ne trouve pas un champ d'application semble risquer de tomber en désuétude à cause de son manque d'utilité. C'est ainsi qu'une "tête" à la fois "bien pleine" et "bien faite" est nécessaire pour que le savoir soit beaucoup plus bénéfique non seulement pour soi, mais pour toute l'humanité. Dans cette perspective, il faut disposer de bonnes méthodes de travail.

Sur ces entrefaites, nous présenterons notre méthode de travail pour le sujet intitulé ainsi: **Communauté africaine-américaine: Education, progrès social et limites de l'action de l'Etat Fédéral aux Etats-Unis de 1863 à 1903.**

Pour accomplir ce travail, il nous a fallu nous appuyer sur des normes et des éléments méthodologiques universitaires. Par ailleurs, il nous a fallu reconnaître que la plupart des universités dans le monde tendent à privilégier des travaux de recherche qui portent sur des thématiques qui peuvent varier d'une université à l'autre. En fait, le choix des thématiques découle des intérêts que porte presque chaque université pour son environnement écologique, géographique, culturel, socio-économique, éducatif, politique, etc. A cela s'ajoute leur intérêt pour l'histoire des peuples qui habitent les territoires en question. C'est ainsi que nous nous sommes demandé à quoi s'attend l'Université des Antilles de la part de ses 'jeunes' chercheurs. Dans cette perspective, il nous a fallu nous référer au CRILLASH³⁸, car c'est ce laboratoire qui a la charge de déterminer les thématiques et les axes de recherche à la faculté des lettres et sciences humaines de l'Université. Alors, au vu du sujet, il est clair que ce travail s'inscrit dans la thématique «Territoires et sociétés» et dans le cadre de sociétés nées de la colonisation. Pour ainsi dire, ce travail se porte principalement sur deux groupes ethniques quant à leurs rapports socio- ethniques et les réalités socio-économiques, éducatives et politiques. Ainsi, nous pouvons conclure que notre travail est en adéquation avec les normes et les principes établis par CRILLASH pour toute recherche en civilisation à l'Université des Antilles.

³⁸ Centre de Recherches Interdisciplinaires en Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines

Voici donc les méthodes que nous avons utilisées pour réaliser ce travail. D'abord, nous nous sommes servi de la méthode synthétique, laquelle nous a permis de rassembler tous les documents nécessaires à une meilleure maîtrise possible du sujet. Ensuite, nous nous sommes appuyé sur la méthode déductive pour considérer le mieux possible une partie de notre cadre chronologique sur laquelle les éléments statistiques nous ont fait défaut. Enfin, nous avons utilisé des approches théoriques du social telles que les schèmes 'structural', 'fonctionnel', 'compréhensif' et 'actanciel' (Quivy et Campenhoudt 84-91). Ainsi, notre approche méthodologique s'est basée sur les outils suivants: 'Méthodologie de la Recherche' écrit par Mathieu Guidère, 'Manuel de recherche en Sciences Sociales' écrit par Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt; "The Book of Negroes (2015)", série télévisée réalisée par Clement Virgo et Lawrence Hill, laquelle fournissait des éléments permettant d'illustrer l'époque étudiée. "The Birth of a Nation (1915)", "The Butler (2013)", "12-Years a Slave (2014)", trois films réalisés respectivement par David W. Griffith, Lee Daniels et Steve McQueen.

Inventaire des méthodes et leurs apports par rapport au travail

1. La méthode synthétique

Selon Mathieu Guidère, cette méthode est "une opération intellectuelle qui consiste à passer du simple au composé, c'est-à-dire des éléments constitutifs d'un ensemble au tout qui les réunit (61)." En tant que telle, elle invite le chercheur à "rassembler les éléments de connaissance concernant un objet d'étude pour en présenter un ensemble structuré et cohérent, visant à donner une "vue d'ensemble" du sujet (idem). Ainsi, cette méthode m'a aidé de la façon qui suit. A vrai dire, je n'avais pas du tout eu l'idée de travailler ni sur la période de Reconstruction ni sur l'ère Jim Crow aux Etats-Unis. En effet, je n'avais rien connu auparavant sur cette période dénommée Reconstruction. Le terme "Reconstruction" en soi ne revêtait pas de sens particulier par rapport à la période qui suivit la guerre de Sécession dans le pays. Je n'avais aucune idée non plus sur le terme 'Jim Crow' utilisé pour se référer à la ségrégation raciale qu'ont connue les Etats-Unis peu de temps après l' « Emancipation Proclamation » de 1863. Pour ainsi dire, j'avais plutôt prévu de travailler sur le mouvement en faveur des droits civiques, dont l'un des principaux leaders fut Martin Luther King, Jr. Ce fut donc la période historique états-unienne sur laquelle j'avais plus de connaissances en ce qui a trait à l'histoire des Africains-Américains.

Mais par souci d'originalité, mon tuteur, M. PARTEL Stéphane, m'a conseillé d'aborder un sujet plus original qui ouvrirait de nouvelles perspectives en matière de recherche et mettrait en lumière des problématiques actuelles de la société états-unienne. C'est ainsi que dès notre première rencontre, il m'a donné des pistes intéressantes sur la période dite 'Reconstruction' aux Etats-Unis. En outre, il m'a demandé d'effectuer des recherches sur l'internet dans le but de voir si mon intérêt s'éveillerait sur cette première période post-esclavagiste états-unienne. Les recherches sur l'internet et la consultation livresque ayant été fructueuses en termes de découvertes sur cette période, mon désir de travailler sur un tel sujet s'est bel et bien manifesté. Et comme les documents traités sur la période de Reconstruction ont aussi tendance à orienter les lecteurs sur l'ère Jim Crow, je suis arrivé à faire le lien entre les deux périodes assez facilement. Alors, en me référant à ce que Mathieu Guidère entend par 'méthode synthétique', je peux affirmer combien cette méthode m'a été utile quant au rassemblement des documents qui m'ont permis d'avoir une belle "vue d'ensemble" sur un sujet dont je n'avais eu aucune idée auparavant. Par exemple, cette méthode m'a permis de réunir toute une série de documents sur l'éducation des Afro-Américains durant ces deux périodes historiques tout en considérant les ouvrages 'Up From Slavery' écrit par Booker T. Washington et 'The Souls of Black Folk' écrit par W.E.B Du Bois comme mes outils de base sur cette question.

2. La méthode déductive

Selon Mathieu Guidère, cette méthode "consiste à passer des propositions prises pour prémisses à des propositions qui en résultent, suivant des règles logiques (62)." En fait, l'utilisation de cette méthode nous a permis d'arriver à des conclusions logiques à partir des informations similaires découvertes sur les différents aspects du sujet. Dans cette perspective, il a fallu analyser et comparer les informations recueillies sur le sujet à travers les différentes sources utilisées pour pouvoir faire des déductions autant acceptables que possibles. Par ailleurs, cette méthode nous a permis de considérer la partie du cadre temporel pour laquelle il nous manque d'éléments statistiques. Cette partie va de la fin de la période de Reconstruction en 1877 à la fin de notre bornage chronologique (1903). Elle constitue le début de la mise en place officielle de la ségrégation raciale aux Etats-Unis. Ainsi, nous nous appuyons sur les statistiques trouvées sur la période de Reconstruction et sur l'ère Jim Crow. Et quant à cette dernière, il convenait de prendre en compte non seulement le peu de statistiques trouvées sur la période allant de 1877 à 1903, mais aussi celles trouvées sur la période de temps allant des années 1920 à la fin de la ségrégation. En effet, tous ces éléments nous ont permis de mieux déduire de quoi il pouvait s'agir concernant la question de l'éducation et du progrès social chez les Afro-Américains entre

1863 et 1903. Enfin, en nous appuyant sur la méthode déductive, nous concluons que les Noirs furent traités de façon quasi-analogue dans presque tout le sud durant la Reconstruction et la période qui donna lieu à la ségrégation raciale. Alors, nous avons dû ne pas privilégier un Etat sudiste en particulier d'autant plus que la plupart des documents trouvés portent de façon générale sur la situation des Noirs dans tout le sud des Etats-Unis durant ces périodes post-esclavagistes.

3. Schème 'structural'

Selon Quivy et Campenhoudt, "une structure est un mode d'agencement entre deux ou plusieurs éléments (87)" où aucun n'est envisageable sans l'opposer à l'un autre. Par exemple, ils admettent qu'on ne peut pas prendre en compte l'évolution du rôle de la femme sans celui de l'homme et vice versa. Ainsi, il est convenu d'utiliser cette approche pour opposer l'évolution de la situation des Afro-Américains à celle des Blancs pauvres en prenant la période de Reconstruction comme leur point de repère commun. En fait, il est admis qu'à la fois les Noirs et les Blancs pauvres furent victimes du système esclavagiste notamment en termes d'accès à l'emploi et à l'éducation. A titre d'exemple, le travail non rémunéré des esclaves engendrait alors le chômage chez les Blancs pauvres. Ce fut donc le cas de la concurrence indirecte entre les Blancs pauvres et les propriétaires d'esclaves. Ces derniers louaient souvent leurs esclaves à talent (qualifiés) à des prix inférieurs à ceux réclamés par les petits Blancs (Langston et al. 20). Quant à l'éducation, à l'instar des Noirs, la plupart des Blancs pauvres n'avaient pas d'accès à l'éducation pendant l'esclavage. C'est ainsi que durant la Reconstruction, les bienfaiteurs nordistes débarquèrent dans le sud pour contribuer à l'éducation des nouveaux libres, mais les Blancs pauvres ne furent pas négligés pour autant. De ce fait, on pourrait admettre la simultanéité d'un début de 'poursuite du bonheur' pour les Noirs et bien des Sudistes qui avaient également été victimes de l'esclavage d'une manière ou d'une autre.

Cependant, Plusieurs auteurs comme W.E.B Du Bois, Langston Hughes, Milton Meltzer, C. Eric Lincoln et Jon Michael Spencer ont affirmé que les Blancs et les Noirs recevaient des traitements inégaux durant la Reconstruction notamment avec le retour progressif des Sudistes au pouvoir dans les années 1870. Une inégalité des chances commençait alors à s'imposer fortement entre les deux groupes socio-ethniques. Les portes de l'éducation commençaient à se refermer devant les Afro-Américains. Ceux d'entre eux qui allaient à l'école recevaient une éducation nettement inférieure à celle reçue par les Blancs. De même, l'accès à l'emploi leur fut complètement réduit. Et ceux qui avaient quand même la chance de trouver des emplois furent souvent orientés vers les tâches les plus pénibles et les moins rémunérées. Qui plus est, le système ségrégationniste semblait accentuer cette inégalité des chances

malgré le principe "séparés mais égaux " établi en 1896 par l'arrêt Plessy. Ainsi, le décor fut planté pour faire perpétuer l'inégalité entre les Afro-Américains et les Euro-Américains. En effet, l'économiste Anthony B. Atkinson, auteur de l'ouvrage titré "Inégalités" a affirmé que l'inégalité des chances produit l'inégalité des résultats et que l'inégalité des résultats d'aujourd'hui engendre aussi l'inégalité des chances de demain (34-6). Ainsi, il en résulte que l'inégalité des chances et donc l'inégalité des résultats qui existaient alors entre les Blancs et les Noirs auraient une forte empreinte sur les écarts socio-économiques entre leurs descendants.

4. Schème 'fonctionnel'

Quelle fut la fonction d'une inégalité si accrue entre les services reçus par les Noirs et ceux reçus par les Blancs dans la société sudiste durant la période de Reconstruction et la période ségrégationniste? De là émane l'application du "schème fonctionnel". En fait, Quivy et Campenhoudt voient dans cette approche l'idée que: « une société constitue un tout relativement cohérent qui a tendance à se reproduire et à rechercher son équilibre et sa cohésion. Chaque élément du système social (une institution, une coutume, une pratique collective...) contribue objectivement à la reproduction et à la cohésion de ce système (89). ». C'est ainsi que nous nous sommes appuyé sur cette méthode pour déduire que les inégalités de chances entre les Noirs et les Blancs dans la société sudiste durant la Reconstruction et la ségrégation auraient essentiellement eu pour fonction le maintien de la suprématie blanche. Dans cette perspective, toutes les institutions établies par les Sudistes pour traiter avec les deux groupes ethniques semblaient avoir le rôle de maintenir ce rapport dominant/dominé entre les Blancs et les Noirs qui vivaient dans les Etats sudistes. Par conséquent, on peut parler de l'existence du racisme institutionnel dénoncé par les théoriciens de la pensée raciale critique. Selon ce qui est rapporté par Isabelle Sinic-Bouhaouala³⁹, ces penseurs admettent que le racisme existe aux Etats-Unis dans les pratiques administratives elles-mêmes. En outre, le racisme se perpétue par les pratiques collectives au point d'arriver à établir l'idée de 'racisme culturel' en s'intégrant subtilement dans le quotidien des gens. Ainsi, l'approche fonctionnelle est corroborée par l'approche systémique.

³⁹ Auteure de l'article titré: « Post-racial is color-blind. Une approche raciale critique de la politique éducative de l'administration Obama. ». Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2012. <https://rrca.revues.org/472>

5. Approche systémique ; Schèmes 'actanciel' et 'compréhensif'

Il est admis que l'échec scolaire que connurent des élèves et étudiants noirs fut souvent attribué à un déterminisme racial. En fait, l'idée de l'infériorité de la 'race noire' fit voir les Noirs comme des êtres pauvres en intelligence, en culture et en capacité de communication. Alors, ils étaient jugés 'intrinsèquement' responsables de leur échec scolaire. Toutefois, en acceptant que tous les hommes soient égaux de par leur essence, il nous a fallu chercher la cause de cet échec ailleurs. Dans cette perspective, nous avons utilisé l'approche systémique (Quivy et Campenhoudt 89-90) pour tenter d'y apporter un élément de réponse. En effet, cette approche nous a permis de faire le lien entre l'échec scolaire chez des élèves afro-américains et l'inégalité criante qui existait entre l'éducation que recevaient alors les Noirs et les Blancs. En l'occurrence, lorsqu'on sait que les structures sociales reflètent souvent les positions politiques dominantes au sein d'une société donnée, est-il injuste de tenir le système ségrégationniste pour le principal responsable dudit échec?

Par ailleurs, le schème actanciel s'oppose à l'approche systémique en défendant l'idée que les actions des gens en société « sont intentionnelles et stratégiques » et que cela ne peut pas émaner du système dominant (idem 91). Toutefois, il convient de dire que les actions et les différents systèmes mis en place dans le monde pour gérer les sociétés sont tous des œuvres de l'homme. Donc, les actions peuvent influencer les systèmes et vice versa. Ainsi, on peut admettre que les positions anti-noires considérées dans notre cadre temporel relevait à la fois des Sudistes eux-mêmes et du système ségrégationniste qui fut leur œuvre. D'où apparaît le bien-fondé du schème compréhensif, lequel « vise à saisir le sens des actions humaines et sociales (idem 90). » Ce sens, qui peut être « culturel/système » ou « individuel/actanciel » révélé par cette approche, nous a permis d'admettre que le sens des actions des Sudistes émana de leur désir de maintenir la suprématie blanche dans la région.

Considérant toutes ces méthodes utilisées pour traiter notre sujet, il est évident que les ouvrages, dont ces méthodes ont été tirées, nous ont été d'une utilité hors pair. En guise de rappel, ce sont les ouvrages suivants : 'Méthodologie de la Recherche (Mathieu Guidère)' et 'Manuel de recherche en Sciences Sociales (Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt)'. Quant aux documents multimédia, ils nous ont été assez utiles également. Ils nous ont permis d'avoir une bonne idée sur le type de relations qui existaient entre les Blancs et les Noirs depuis la période esclavagiste jusqu'à la

fin du mouvement en faveur des droits civiques aux Etats-Unis. Par exemple, le film « 12-Years a Slave » nous laisse déduire que la présence de l'esclavage dans le sud constituait une menace même pour la liberté des Noirs qui vivaient dans le nord. Car les aléas de la vie pouvaient en jeter dans la 'fosse aux esclavagistes'⁴⁰ à tout moment. Les premières scènes du « Majordome » nous montrent déjà l'idée d'une servitude virtuelle que connaissaient les Afro-Américains durant l'ère Jim Crow. La série « The Book of Negroes » nous montre que, malgré tout, les esclaves domestiques furent des privilégiés par rapport aux autres esclaves et notamment en termes d'accès à un certain degré d'instruction. Le film « Lincoln » nous montre combien le Congrès fut divisé autour du vote du 13^{ème} Amendement à la Constitution états-unienne.

⁴⁰ Emprunt fait du terme biblique "fosse aux lions", Daniel 6.

B. Outillage conceptuel

Avant l'abolition de l'esclavage en 1863 aux Etats-Unis, le pays était dominé par une sorte d'unicité raciale: la race blanche. Aucun autre groupe ethnique ne fut considéré comme un élément légitime au sein de la population états-unienne. Dès qu'on parlait de cette population, on se référait sans doute aux Blancs d'autant plus que les Noirs avaient encore le statut de 'propriété' pour la plupart. Mais une fois la guerre de Sécession terminée et l'esclavage aboli, il fallait que les Noirs occupent enfin une place légitime au sein de la société et de commencer à bénéficier de leurs apports à la fondation et à l'épanouissement du pays. C'est ainsi qu'après le vote du 13^{ème} Amendement à la Constitution américaine en 1865, lequel abolit l'esclavage sur le plan juridique, le passage du 14^{ème} Amendement au Congrès en 1868 leur accorda le statut de 'citoyens états-uniens'. Alors ont-ils été libérés de leur état d'apatridie post-esclavagiste pour devenir des citoyens à part entière au même titre que leurs anciens maîtres. Aussi le pays passa-t-il de l'« unicité raciale » à la dualité raciale, car l'actualité fut alors dominée par l'énigme de la cohabitation pacifique, légitime et citoyenne des deux groupes ethniques historiques dont la relation précédente n'avait été que celle de 'propriétaire-propriété'.

Votés respectivement en 1868 et 1870 au Congrès, les 14^{ème} et 15^{ème} Amendements à la Constitution ont établi le principe de "Color-blindness i.e. indifférence à la couleur" dans la manière de traiter quiconque au sein de la société états-unienne. Alors, le décor fut officiellement planté pour un pays enfin égalitaire à tout égard sur le plan racial. Mais les citoyens du type caucasien furent-ils prêts à se passer de leurs lentilles raciales pour regarder, à tout égard, les gens à 'l'œil racialement nu' ? Qu'en est-il des traitements socio-économiques, éducatifs et politiques accordés aux Africains-Américains qui vivaient dans le Sud des Etats-Unis entre 1863 et 1903? La manière de les voir et de les traiter allait-elle de mieux en mieux durant et au-delà de cette période de temps? Pour tenter d'apporter un élément de réponse à notre questionnement, nous allons nous appuyer sur la 'théorie raciale critique' dans le but d'établir le cadre théorique de notre travail. A propos, nous allons relier la 'théorie raciale critique' à d'autres théories telles que: la théorie du droit des Etats et le fédéralisme aux Etats-Unis. C'est ainsi que nous allons nous servir des concepts suivants: Libéralisme politique/interventionnisme politique; race consciousness/color-blindness; differential racialization.

1. Qu'entend-on par 'théorie raciale critique' ?

La théorie raciale critique est un courant académique qui analyse l'évolution sociétale et les liens socio-ethniques, politiques, économiques et éducatifs au sein d'une société multiethnique quelconque en se basant sur la question de 'races'. Ce mouvement critique a pris naissance aux Etats-Unis dans les années 1970 et 1980 notamment avec les professeurs de Droit Derrick Bell et Alan Freeman, respectivement afro-américain et euro-américain. Il émane du constat d'une certaine insatisfaction des résultats du mouvement en faveur des droits civiques pour la communauté afro-américaine. Il s'est manifesté d'abord dans le domaine du Droit, puis transposé dans d'autres domaines tels que l'Education, l'Economie et le social. C'est ainsi que, selon les théoriciens de ce courant, l'omnipotence des questions liées aux races dans la société états-unienne fut responsable de ces résultats insatisfaisants.

1. Libéralisme politique vs interventionnisme politique

Tout d'abord, il faut dire que nous inscrivons ces deux concepts dans le cadre du rapport tendu qui existait entre les Etats esclavagistes et l'Etat Fédéral sur la question du « problème noir » aux Etats-Unis. Ces deux concepts opposent la « théorie du droit des Etats » à l'éventuel esprit interventionniste de l'Etat central dans le cadre du fédéralisme. Depuis la période coloniale états-unienne, le 'self-government' s'est développé au sein des colonies au point que ces dernières furent considérées (par les colons) comme des 'commonwealths' ou des Etats associés au Royaume Uni plutôt que de simples colonies anglaises (An Outline of American History 38). Alors, cette réalité s'expliquait pour chaque colonie par la structure gouvernementale suivante: Un gouverneur pour le pouvoir exécutif, une assemblée législative et un conseil de douze membres. Ce dernier avait à la fois certaines attributions judiciaires, législatives et exécutives (Richards et Cruickshank 203). Quant à l'assemblée législative, les deux auteurs ont déclaré que: "The Assembly, often a battleground between the Crown and the people, played a significant part in the development of colonial self-government. Here was acquired the background of idealism and political experience which helped to found American democracy (idem)." D'où émana probablement la tradition de luttes politiques pour l'autorité entre les gouvernements locaux et le Gouvernement fédéral aux Etats-Unis. Ce fut par exemple le cas de l'une des causes de l'éclatement de la Révolution Américaine par la revendication suivante: "No taxation without representation". Cela exprime bien l'idée selon laquelle les colons décidèrent de ne plus payer d'impôts sans obtenir le droit d'élire des membres pour les représenter à la Chambre des Communes (députés) du Royaume-Uni.

Après l'Indépendance Américaine, cette lutte pour le plein contrôle des différentes colonies entre les colons et la Couronne Britannique devint une lutte nationale. En tant que telle, elle constitua dorénavant une situation conflictuelle entre les différents Etats fédérés et l'Etat Fédéral en ce qui concerne la limite des actions du Gouvernement central américain. C'est ainsi qu'autour du tout premier président américain — George Washington— s'éleva une inimitié idéologique entre Thomas Jefferson et Alexander Hamilton, respectivement Secrétaire d'Etat et Secrétaire des Trésors. Quant à Hamilton, il soutenait un Gouvernement central fort au pouvoir d'actions illimité sur les Etats fédérés ainsi qu'une interprétation large de la Constitution. Jefferson lui-même défendait un Gouvernement central plus ou moins limité dans ses pouvoirs sur les Etats fédérés ainsi qu'une interprétation stricte de la Constitution. De là émergèrent les deux premiers grands partis politiques états-unien: Le 'Parti Fédéraliste' avec Alexander Hamilton comme chef de file et le parti anti-fédéraliste dénommé 'Democratic Republican Party' avec Thomas Jefferson à sa tête. Et lorsqu'on sait que le Parti Fédéraliste cessa d'exister dès les années 1820, on peut se demander si ce fait n'aurait pas permis à ceux qui mettaient le pouvoir local au-dessus du pouvoir fédéral d'imposer leur théorie au point qu'elle devint une arme politique pour les Etats sudistes.

Il est évident que c'est au nom de cette théorie du droit des Etats que la Caroline du Sud, suivie d'autres Etats sudistes, prit la décision de quitter l'Union peu après l'élection présidentielle d'Abraham Lincoln. En effet, si cette théorie avait été approuvée par tous les Etats-Uniens, il serait à jamais revenu à chaque Etat de décider du sort de l'esclavage en son sein. Et vu l'importance d'une telle institution pour l'économie sudiste à cette époque, on pourrait se demander jusqu'à quand l'on aurait espéré l'absence complète de la servitude sur le sol états-unien. D'ailleurs, Bertis English l'a expliqué ainsi: "Taking a strict states-right position and misapplying a state's ability to police personal contracts under the Thirteenth Amendment, Alabama lawmakers in December 1865 decided that only local and state officials could determine the legal status of blacks (26)." Par conséquent, au cas où un tel point de vue aurait été alors celui de toutes les autorités sudistes, cela permettrait de comprendre en partie pourquoi les gouvernements locaux furent si hostiles aux mesures prises par le Congrès en faveur de la communauté africaine-américaine. C'est ainsi que durant la Reconstruction, la possession du plein contrôle de cette communauté fut comme un trophée pour lequel se battaient deux équipes de football: "States' Right" et "Federal State's Superpower". La première équipe fut constituée de Sudistes-esclavagistes-Démocrates et la seconde de Nordistes-abolitionnistes-égalitaristes-Républicains radicaux. Et le ballon ne fut autre que la communauté noire dans ce cas de figure.

Tout bien considéré, cette tension idéologique semblait bien s'inscrire dans l'opposition entre: libéralisme politique et interventionnisme politique. En fait, sur le plan politique, Le Petit Larousse 2010 définit le libéralisme comme une doctrine politique visant à limiter les pouvoirs de l'Etat au bénéfice des libertés individuelles. Dans ce cas, il convient de transposer ce lien Etat-Individu dans celui qui concerne notre travail, à savoir le lien Gouvernement fédéral-Gouvernement local durant la Reconstruction aux Etats-Unis. Par ailleurs, le dictionnaire définit l'interventionnisme 'politique' comme la doctrine qui préconise l'intervention d'un Etat dans un conflit concernant d'autres Etats. Encore dans ce cas, il convient de transposer ce lien Etat-Etats dans le lien conflictuel entre le Sud et le Nord des Etats-Unis sur la question de l'esclavage. En effet, il incombait à l'Etat Fédéral d'intervenir pour trancher sur cette question cruciale sous la bannière du Parti Républicain qui fut créé avec des objectifs interventionnistes. Ce fut, par exemple, le cas des promesses électorales d'Abraham Lincoln, e.g. l'abolition de l'esclavage et l'imposition de tarifs pour la protection du secteur industriel du pays (An Outline of American History 162). C'est ainsi que l'aggravation des relations entre les partisans du "States' right/libéralisme/laissez-faire" et ceux du "Pouvoir central illimité/interventionnisme" avait donné lieu à l'éclatement de la guerre de Sécession.

Le Parti Fédéraliste fut de courte existence et le Parti Républicain se transforma d'un Parti interventionniste à un Parti libéral peut-être dès la fin de la Reconstruction. Quant au Parti Républicain, ce fut grâce à son idéologie interventionniste que l'émancipation fut enfin réalisée à l'échelle nationale. En outre, certains Républicains radicaux, dont des parlementaires élus en 1866, semblaient lutter de bon gré à la fois pour le progrès des Noirs et pour l'égalité entre les Blancs et les Noirs après l'émancipation. Cependant, le Parti a sans doute opéré un revirement politique radical et paradoxal au cours même de la période de Reconstruction surtout après les décès de Thaddeus Stevens (1868) et Charles Sumner (1874), deux grands défenseurs de la communauté noire à l'époque. En conséquence, le Parti devint désormais celui qui défendait les intérêts des riches, des patrons et des bienheureux au détriment de ceux des malheureux (Langston et al. 215). Alors, les Afro-Américains furent abandonnés à la merci des Sudistes avec qui les Républicains faisaient dorénavant corps pour défendre leurs intérêts politiques et économiques communs. En revanche, il ne fallut à son tour qu'un revirement idéologique du Parti Démocrate sous la présidence de John F. Kennedy et de Lyndon B. Johnson pour continuer le travail que le Parti Républicain avait longtemps abandonné. Le cas de la politique sociale dénommée « Guerre contre la pauvreté » de Lyndon Johnson, ainsi que ses deux lois majeures (Civil rights Act et Voting rights Act) sur les droits civiques qu'il réussit à faire passer au Congrès respectivement en 1964 et en 1965 (An Outline of American History 305-8)

2. Race consciousness vs Color-blindness

D'abord, qu'entend-on par le terme '**race**'?

D'une part, le terme 'race' est défini dans Le Petit Larousse 2010 comme la subdivision de l'espèce humaine en Jaunes, Noirs et Blancs selon le critère apparent de la couleur de la peau. D'autre part, 'race' y est définie comme catégorie de classement biologique et de hiérarchisation des divers groupes humains, scientifiquement aberrant, dont l'emploi est au fondement des divers racismes et de leurs pratiques. Mais lorsqu'on considère la seconde définition, une contestation est révélée sur cette idée de division des êtres humains en 'races'. En fait, cette question de division soi-disant inégale des humains qui suscita tant d'intérêts et de 'pitiés' dans le monde occidental fut démontée par les avancées scientifiques dans le domaine de la biologie. Car il faut se rappeler que ce fut sous le couvert de cette croyance d'inégalité humaine que les Européens avaient, en partie, décidé de coloniser les autres parties du monde dans le but paternaliste et tacitement intéressé de 'leur apporter la civilisation'. Mais faut-il aussi dire que ce fut le colonialisme qui donna une dimension internationale à une telle conception. Pour dominer et exploiter les autres peuples, les Européens devaient 'diviser pour régner' en hiérarchisant les êtres humains en fonction de la couleur de leur peau tout en brandissant la bannière de la supériorité de 'la race blanche' et en rabaissant les autres peuples dits 'de couleur'. En définitive, si le terme 'race' n'existe pas sur le plan scientifique, il perdure sur le plan historique, sociologique, psychologique voire symbolique. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, le terme « race » est utilisé comme critère de recensement des individus à des fins sociologiques selon Isabelle Sinic-Bouhaouala.

Les 14^{ème} et 15^{ème} Amendements à la Constitution établirent le principe d'« Indifférence à la couleur (Color-blindness) » en ce qui a trait à la manière de voir et de traiter les citoyens du pays. En fait, le 14^{ème} parle de 'citoyens américains' sans aucune mention d'origine socio-ethnique. Le 15^{ème} le complète en servant d'une mise en garde contre toute référence à l'origine ethnique et au passé historique des citoyens quant aux traitements à leur accorder à tout égard. Ainsi fut-il admis que tous les citoyens du pays sont égaux et qu'il fallait les traiter en tant que tels. Les lois et les jugements devaient alors être impartiaux. Tous les citoyens devaient être servis sans aucune sorte de partisanerie. Cependant, au cours même de la Reconstruction, les constats révélés furent nettement aux antipodes du principe d'indifférence à la couleur établi par la loi. En effet, étant sous l'emprise de la suprématie blanche, la société états-unienne semblait loin d'être prête à se débarrasser du poids de la question de races dans la manière de considérer les non-Blancs. La cohabitation entre les Blancs et les nouveaux citoyens fut si problématique dans le sud du pays que les émeutes anti-noires y furent très

fréquentes. D'ailleurs, même les systèmes judiciaires sudistes ne respectèrent pas le principe de 'color-blindness'. Le cas de l'émergence des Codes Noirs post-esclavagistes (Langston et al. 198). En outre, il faut se rappeler que le domaine de l'emploi y fut très racialisé: « une concurrence déloyale et impitoyable (Du Bois 94); postes et salaires offerts selon l'origine ethnique de chaque demandeur d'emploi (Langston et al. 223). »

A la lumière de ces faits, il est indéniable que le principe d'indifférence à la couleur ne fut respecté par les Sudistes ni durant la période de Reconstruction ni durant l'ère Jim Crow. Il fut plutôt supplanté par celui de "race consciousness, i.e. conscience de race". Le concept de 'conscience de race' traduit l'idée que la question de races influençait souvent les décisions politiques, socio-économiques et éducatives aux Etats-Unis et notamment dans les Etats sudistes. La 'race' jouait beaucoup sur la manière dont la société 'mainstream (dominante)' voyait et traitait chaque personne. Qui plus est, cette réalité alla s'officialiser avec l'arrêt Plessy vs Ferguson par lequel la Cour Suprême du pays y légalisa en 1896 la ségrégation raciale qui fonctionnait déjà sans le sceau fédéral. Ainsi, tout (re)devint officiellement racialisé dans le pays. Tous les aspects de la vie socio-ethnique, économique et éducative furent régis par la loi de la race, laquelle semblait vouloir séparer et éloigner, le plus possible, les Blancs des autres groupes ethniques – jugés inférieurs aux Blancs. Par ailleurs, il faut dire que la reconnaissance des différences n'est pas un mal en soi dans la mesure où elle permet des relations socio-ethniques réciproquement bénéfiques pour les uns les autres. Le grand problème, c'est quand elle est source de discriminations. Cela se traduit par une citation de Santos B. S. (1999) rapportée par Akkari (21): « Nous avons le droit à l'égalité chaque fois que notre différence nous place dans une situation d'infériorité, comme nous avons toujours le droit à la différence chaque fois que l'égalité tend à nous dépouiller de nos caractéristiques propres (45). »

3. 'Race consciousness' - 'Differential racialization'

Le concept de 'differential racialization' s'explique par l'idée selon laquelle les Blancs américains se sont appuyés sur l'origine ethnique des gens pour les catégoriser sur le plan social. Alors, on parle de stéréotypes sociaux construits sous l'emprise de la race vue comme un déterminisme social. Ainsi, les Blancs se seraient attribués des stéréotypes "positifs" tels que l'intelligence, la science, la richesse; et aux Noirs des stéréotypes tels que la pauvreté intellectuelle, culturelle, linguistique et financière; la créativité, l'habileté sportive; la puissance physique et sexuelle. D'où émergeraient des politiques socio-éducatives et des orientations professionnelles variées conçues par certaines autorités locales. Ainsi, la connotation négative du concept 'race consciousness' permet de la

combiner au concept 'differential racialization' pour exprimer l'idée de la référence à la race pour catégoriser les gens.

Sur le plan éducatif, les théoriciens de la pensée raciale critique laissent comprendre pourquoi l'égalité raciale établie par l'arrêt Plessy fut violée au point d'avoir été plutôt vue comme une théorie "séparés, car inégaux". Il est d'avis que la disparition du Bureau des Affranchis en 1870 ouvrit grandement la voie à la discrimination dans le milieu scolaire méridional et notamment avec la mise en place d'un double système scolaire : l'un pour les Blancs et l'autre pour les non-Blancs, dont les Noirs. A titre d'exemple, cette discrimination se manifestait dans les fonds, les matériels et les entretiens alloués aux écoles. Qui plus est, elle se montrait aussi dans les salaires des enseignants dépendamment s'ils travaillaient dans des écoles noires ou des écoles blanches. Ce fut donc le cas de l'Etat de Georgia selon Ronald E. Butchart, l'auteur de l'article "Freedmen's Education during Reconstruction"⁴¹ publié en 2002 et modifié par Chris Dobbs en 2015. Il a affirmé que l'accès des Africains-Américains à l'éducation dans ledit Etat ne dépassait probablement pas les 10% pendant la Reconstruction. Alors, il a expliqué ce constat par la réticence des autorités locales à financer les études secondaires des Noirs. A cela fut ajouté leur nonaccès à des études supérieures jusqu'en 1891 avec la fondation de 'Georgia State Industrial College (plus tard Savannah State University).

Quant à l'ère Jim Crow, elle est peut-être vue comme la période post-esclavagiste de l'institutionnalisation des pratiques discriminatoires accrues contre les minorités ethniques aux Etats-Unis. Cette officialisation des préjugés commençait d'abord dans les Etats sudistes contre les Africains- Américains, puis s'étendait sur tout le territoire national contre presque tous ceux qui ne faisaient pas partie du groupe dominant dénommé WASP (White Anglo-Saxon Protestant). Mais là encore, la couleur de peau fut l'élément essentiel utilisé par ledit groupe pour mettre chacun dans un panier 'social'. Pour se rendre compte à quel point la 'race consciousness' et la 'differential racialization' dominaient cette période qui a supplanté celle de la Reconstruction, il convient de se référer au domaine éducatif. En fait, l'Education semblait constituer le champ où les autorités sudistes pressuraient beaucoup plus la communauté africaine-américaine. "Prévenir vaut mieux que guérir". Dans cette perspective, c'est souvent mieux de "tuer la poule dans l'œuf". Alors, le constat de la situation fut rapporté ainsi par Davison M. Douglas dans sa revue⁴² sur un ouvrage d'Adam

⁴¹ [Freedmen's Education during Reconstruction | New Georgia ...
www.georgiaencyclopedia.org/.../freedmens-educatio...](http://www.georgiaencyclopedia.org/.../freedmens-educatio...)

⁴² [Teaching Equality: Black Schools in the Age of Jim Crow](#) (Adam Fairclough; revue par Davison M. Douglas)

Fairclough: "Fairclough notes appropriately at the outset that education "has been one of the most important political battlefields in the South, and black teachers were at the center of that battlefield. Southern whites sought to control them, fearful that educated blacks would lead movements for equality (pp. 1-2)." C'est ainsi que le décor fut planté pour éduquer les Africains-Américains à une sorte de servilité virtuelle. En effet, Peter Irons⁴³ affirma que les emplois réservés à 90% de Noirs dans le sud au début du 20^{ème} siècle ne furent liés qu'à la domesticité, aux travaux manuels et notamment à l'agriculture.

Pour maintenir les Noirs dans cette caverne, il fallait leur donner une éducation qui ne puisse pas leur octroyer un idéal dépassant ce cadre. Et comme l'éducation fut décentralisée avec le retour des Sudistes au pouvoir, Russell Brooker⁴⁴ a affirmé, en effet, que certaines villes furent obligées de ne construire que des écoles pour les Blancs à cause du manque d'argent pour entretenir les deux systèmes scolaires à la fois. Par ailleurs, il est admis que les programmes scolaires varièrent grandement entre les deux systèmes. Les matières et les ouvrages qui puissent éveiller l'esprit critique auraient été interdits dans les écoles réservées aux Noirs. Même la Constitution et la Déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis ne furent pas permises d'être utilisées comme ouvrages dans certaines écoles noires selon Russell Brooker. Mais outre cela, Peter Irons a affirmé que la plupart de ces écoles étaient dépourvues de: Laboratoires; cours de sciences, de langues étrangères, de musique et d'art. Alors, il est manifeste que l'idéal du principe "séparés mais égaux" ne put être atteint à aucun moment durant l'existence de la ségrégation raciale sur le plan juridique aux Etats-Unis. Si l'on considère les différentes statistiques disponibles sur l'évolution des Africains-Américains durant l'ère Jim Crow, on peut admettre que la masse populaire de la communauté noire connut alors très peu de progrès socio-économique et éducatif en plus de la perte de leurs droits civiques et politiques.

Sur le plan éducatif, Peter Irons a confirmé que, dans les années 1930, la plupart des enfants qui vivaient dans le sud profond ne passaient que 15 ou 20 semaines par an à l'école notamment parce qu'ils devaient aider leurs parents, surendettés dans le métayage. Irons a également déclaré qu'en 1932, seulement 14% de jeunes noirs entre 15 et 19 ans eurent la chance de fréquenter des écoles secondaires publiques dans tout le Sud. En termes d'argent dépensé pour chaque élève noir ainsi que chaque élève

[Black Schools in the Age of Jim Crow - H-Net Reviews](http://www.h-net.org/review/hrev-a0c3s5-aa)

www.h-net.org/review/hrev-a0c3s5-aa

⁴³[Jim Crow's Schools | American Federation of Teachers](http://www.aft.org/periodical/american.../jim-crows-schools)

www.aft.org/periodical/american.../jim-crows-schools (Peter Irons, 2002)

⁴⁴Russell Brooker. "The Education of Black Children in the Jim Crow South.", 2012.

[The Education of Black Children in the Jim Crow South](http://abhmuseum.org/.../education-for-blacks-in-the-jim-cr...)

abhmuseum.org/.../education-for-blacks-in-the-jim-cr...

blanc, les statistiques présentées par Peter Irons ont révélé l'existence d'une disparité énorme dans les années 1930: \$ 37 pour un élève blanc contre \$7 pour un élève noir en Alabama; \$ 32 (B) contre \$ 7 (N) dans l'Etat de Georgia; \$ 31 (B) contre \$ 6 (N) en Mississippi; \$ 53 (B) contre \$ 5 (N) en Caroline du Sud. Quant aux salaires des enseignants noirs, ils équivalaient seulement à 60% de ceux de leurs collègues de type caucasien. De plus, l'année académique était plus longue dans le système scolaire blanc. Alors, ce cas de figure attira peu les Noirs qui furent formés dans l'éducation de leurs contemporains dont la majorité vivait à la campagne. Et ceux qui s'y aventuraient furent de piètres niveaux selon le rapport de Peter Irons. De plus, il a fait savoir que 89% des écoles secondaires noires disposaient essentiellement des cours de niveau élémentaire et que les enseignants dédiés à ces écoles avaient peu de connaissances académiques. D'ailleurs, même les centres universitaires noirs ne ressemblaient qu'à des écoles qui offraient tout simplement 'des cours avancés à un petit nombre d'étudiants' selon Clarence L. Mohr (15).

En définitive, les données nous ont montré combien était dramatique la situation de la masse des Africains-Américains qui vivaient dans le sud des Etats-Unis durant la période de Reconstruction et l'ère Jim Crow. Et plus d'un auteur a admis que la question de 'races' jouait un rôle important dans l'inégalité criante qui existait alors entre la situation socio-économique, éducative et politique des Noirs et celle des Blancs dans le sud. En fait, le système ségrégationniste aurait été établi à cet effet. D'où l'évidence de la soutenabilité des concepts utilisés pour expliquer une telle réalité. Par contre, il faut dire qu'au milieu de ce chaos se trouvaient quelques gens supposés conséquents qui, animés du principe de 'color-blindness', investissaient presque également dans la formation des Noirs et des Blancs dans le Sud. Le cas des associations caritatives et des philanthropes nordistes tels que Julius Rosenwald, Andrew Carnegie et John Rockefeller.

Il ne faut pas oublier non plus le cas de certains Sudistes qui auraient tenté à maintes reprises de nouer des relations 'color-blind' avec les Africains-Américains durant ces deux périodes dont il est question. A ce titre, ce fut le cas des 'Scalawags' durant la Reconstruction et celui de l'historien C. Vann Woodward durant la ségrégation. En fait, il est vrai que les 'Scalawags' étaient qualifiés d'opportunistes à l'instar des 'Carpentbaggers'. Mais à en croire les propos de Booker T. Washington, certains d'entre eux furent des hommes conséquents. Ainsi ces derniers auraient-ils pris position pour la cause noire de manière plus ou moins désintéressée. « C'est l'exception qui confirme la règle. »

IV-RESULTATS ET PERSPECTIVES

A. Résultats

Ce travail concerne l'évolution des Africains-Américains qui vivaient dans le sud des Etats-Unis de 1863 à 1903. En fait, ce cadre temporel va de l'année 1863 où ils furent tous émancipés par Président Abraham Lincoln à l'année 1903 qui correspond à leur 40^{ème} année d'émancipation. Néanmoins, le travail en soi va au-delà du cadre temporel prévu, car on y distingue deux périodes historiques dont la seconde déborda de cet espace de temps considéré. Ces deux périodes historiques sont la période de Reconstruction (1863-1877) et la ségrégation raciale telle qu'elle existait sur le plan juridique (1877-1954). Et quant à cette évolution dont il est question, elle constitue surtout l'évolution socio-économique et éducative de ces nouveaux citoyens états-uniens. Par ailleurs, elle croise aussi le chemin de la politique et, par-dessus tout, les rapports socio-ethniques entre ces anciens esclaves et leurs anciens maîtres, i.e. entre les Noirs et les Blancs, sous les yeux de l'Etat Fédéral états-unien. De là a émané le sujet intitulé ainsi : **Communauté africaine-américaine: Education, progrès social et limites de l'action de l'Etat Fédéral aux Etats-Unis de 1863 à 1903.**

Il est admis qu'après l'abolition quasi-générale de l'esclavage aux Etats-Unis le 1^{er} janvier 1863, les nouveaux libres devaient faire face à de grandes vagues de violence de la part de leurs voisins sudistes. Même les Blancs, et notamment les Nordistes, qui venaient en aide aux quatre millions de nouveau-nés 'politiques' ne furent pas épargnés des actes d'intimidations causés par leurs contemporains sudistes. La plupart des initiatives prises en faveur de l'autonomie et du progrès chez les Noirs ne manquaient pas d'être contrecarrées. Ce fut donc le cas du domaine de l'Education. Les élèves et étudiants noirs encouraient toutes sortes de dangers sur 'le chemin de l'école'. Les bienfaiteurs furent obligés de construire des écoles séparées pour les Noirs et les Blancs, car les Blancs refusaient de voir leurs enfants assis sur le même banc d'école que des enfants noirs. En outre, certaines écoles noires furent incendiées et leurs enseignants terrorisés.

Sur le plan politique, même le simple statut d'hommes et d'hommes libres pour les Noirs ne cessait d'attirer la foudre, voire le statut de citoyens. Mais puisque la citoyenneté fut l'un des moyens nécessaires à la préservation et à la protection de la liberté des Noirs, elle leur fut accordée en 1868. Par conséquent, les Africains-Américains n'avaient techniquement aucune contrainte pour briguer n'importe quel poste politique dans le pays, d'autant plus que le principe de « color-blindness » fut alors établi à la fois par les 14^{ème} et 15^{ème} Amendements à la Constitution du pays. Ainsi, cela permit à la communauté noire d'élire des représentants non seulement pour consolider leur liberté déjà rendue quasi-irréversible par le 13^{ème} Amendement, mais aussi pour défendre leurs intérêts de toutes sortes. Mais pour combien de temps? Le retour des Sudistes au Pouvoir 'local' dans les années 1870 balaya

presque tout quant à la liberté pour les Noirs de jouir pleinement des droits civiques et politiques à peine acquis. En effet, la période de Reconstruction se fit supplanter en 1877 par l'ère Jim Crow. Et cette dernière servit d'une sorte de bouclier antimissile pour intercepter les missiles progressistes et supposés protecteurs des Noirs, lesquels avaient été lancés par les Nordistes à commencer par défunt Lincoln. Ainsi, les Sudistes remirent les Noirs à « leur place ».

La ségrégation raciale communément connue sous le terme « Jim Crow » semblait presque tout revoir à la baisse pour la communauté afro-américaine dans les Etats sudistes. D'ailleurs, le terme « Jim Crow » lui-même exprime dans quel état d'esprit les Sudistes voyaient et devaient traiter les Afro-Américains. Selon l'historien C. Vann Woodward –favorable à l'intégration quoiqu'originaire du Sud–, le terme désignait le Noir comme un être instable, un être qui se corrompt et qui empire davantage de par son essence (108). Cela est rapporté par Thomson Gale⁴⁵. Ce terme fut vulgarisé dans les années 1830 par un comique sudiste qui se noircit le visage pour jouer le rôle d'un Noir chargé de tous les stéréotypes négatifs possibles qui puissent être attribués alors à un non-Blanc. Ainsi, puisque les Noirs furent vus de la sorte, ce n'était sans doute pas nécessaire pour les Sudistes de leur offrir de bonnes choses telles que l'éducation, les droits civiques et politiques. Cela aurait été du gaspillage. C'est ainsi que W.E.B Du Bois rapporta ce point de vu que lui-même dit avoir recueilli dans un journal sudiste: « ... On sait désormais que tout ce système [mis en place pour offrir aux Noirs une 'formation classique'] n'a été qu'un gaspillage de temps, d'efforts et de l'argent de l'Etat (98) ». Par conséquent, le Noir étant surnommé Jim Crow par ses détracteurs 'raciaux', il n'est dorénavant autre qu'un bon à rien aux yeux des gens pour qui il avait été une source de richesses et de bonheur pendant plus de deux siècles.

Puisque les Afro-Américains furent jugés indignes d'être citoyens états-uniens, leurs droits civiques et politiques volèrent en éclats durant l'ère Jim Crow. La quantité de Noirs qui avaient joui de tels droits diminuait tellement qu'à un certain moment, le nombre de Noirs qui continuaient à en jouir auraient été assimilables à des fragments d'un verre brisé. Par exemple, ceux d'Alabama qui avaient le droit de voter passait de 181 000 en l'année 1901 à celui de 3 000 en l'année 1903 (Marable 9). En guise de rappel, le grand accès à l'instruction qu'ils avaient eu durant la période de Reconstruction se rétrécit progressivement d'autant plus que l'assistance nordiste diminuait. En outre, le maintien d'un système scolaire pour les Blancs et un autre pour les Noirs se faisait de façon inégale. D'ailleurs, il ne semble pas injuste d'avouer que même la qualité de l'éducation dont bénéficiaient les Noirs durant la

⁴⁵ "Jim Crow". International Encyclopedia of the Social Sciences | 2008
[Jim Crow laws Facts, information, pictures | Encyclopedia ...](http://www.encyclopedia.com/topic/Jim_Crow_laws.aspx)
www.encyclopedia.com/topic/Jim_Crow_laws.aspx

ségrégation aurait été inférieure à celle reçue au cours de la Reconstruction. Cela peut s'expliquer par le fait que la plupart des gens qui avaient alors enseigné dans les écoles noires furent des missionnaires formés venus du nord. Mais à la fin de la Reconstruction, les Sudistes renvoyèrent probablement même ceux d'entre eux qui auraient peut-être voulu rester pour continuer à supporter l'instruction des Noirs. Et cela est bien digne d'approbation par la rigueur des lois ségrégationnistes. Ainsi, des Noirs peu ou pas du tout formés furent obligés de s'aventurer dans l'éducation de leurs contemporains, car « au royaume des aveugles, les borgnes sont rois. » En définitive, l'inégalité se manifestait à tout égard.

Considérant la vue d'ensemble, la problématique et les hypothèses de départ du sujet, il convenait de fixer des objectifs selon lesquels : Le 'problème noir' aux Etats-Unis aurait trouvé sa source dans l'implication impressionnante de la question de 'races' dans presque toutes les affaires de la société ; le passé esclavagiste des Africains-Américains aurait joué un rôle dans leur manque de progrès socio-économique et éducatif. En fait, l'émancipation physique devint finalement une réalité presque irréversible pour tous avec le vote du 13^{ème} Amendement à la Constitution en 1865. Mais qu'en était-il d'une émancipation socio-économique et éducative ? En effet, il est admis que la Maison-Blanche démissionna de son rôle de défenseur des nouveaux libres après l'assassinat de Président Abraham Lincoln en 1865. C'est ainsi qu'une opposition se manifestait farouchement entre la Maison-Blanche sous la présidence d'Andrew Johnson et le Congrès dominé par les Républicains radicaux à partir des élections législatives de 1866. Chacune de ces deux branches fédérales avait son propre plan de reconstruction, l'un s'opposant à l'autre. De cette tension politique durant la période de Reconstruction entre la Maison-Blanche et le Congrès d'une part ; le Congrès et les Sudistes d'autre part, nous proposons les résultats qui vont suivre.

Sur le plan politique, la tension entre la Maison-Blanche et le Congrès affaiblit grandement le processus d'intégration socio-ethnique des nouveaux libres dans les Etats sudistes. Elle augmenta la force des Sudistes dans leurs luttes anti-noires, lesquelles furent approuvées par le nouveau Président à un certain degré selon le rapport d'Esmond Wright⁴⁶ (44-47). Avec les Sudistes soutenus en quelque sorte par la Maison-Blanche et les Noirs par la branche radicale du Congrès, les trois branches de l'Etat Fédéral se trouvèrent dans une situation équivoque quant aux réponses à apporter aux différentes facettes que prenaient les conséquences de l'émancipation dans le Sud. Leur division favorisa la remontée rapide du règne sudiste, car de la division entre deux personnages principaux et importants

⁴⁶ Educateur et auteur anglais spécialisé dans des études sur la civilisation états-unienne ; auteur de l'ouvrage titré 'The American dream'.

puisse régner un tierce personnage qui n'aurait pas pu régner sans l'aide d'une telle division⁴⁷. Ainsi, l'Etat Fédéral ne sut pas préserver les droits civiques et politiques accordés en 1868 à la communauté africaine-américaine. Avec le retrait des troupes fédérales dans le sud encore violemment anti-noir en 1877, l'Etat Fédéral a même fini par s'abstenir d'assurer au moins la sécurité de ladite communauté dans les Etats sudistes. En définitive, quant au rôle du Gouvernement central états-unien dans la préservation des droits civiques et politiques des Afro-Américains, la Reconstruction fut un échec sur le plan politique.

Sur le plan socio-éducatif, l'Etat Fédéral fit des efforts lorsqu'on considère ce qui fut réalisé dans le sud par l'agence fédérale dénommée « Bureau des Affranchis (1865-1870) ». En fait, le Bureau « ouvrit 46 hôpitaux pour les Noirs à travers le Sud (Marable 6) » et « construit ou contribua à la création de plus de 4 000 écoles constituées d'environ 9 000 enseignants et près de 250 000 étudiants noirs (Langston et al. 191). » Et parmi les institutions construites avec l'appui de l'Etat Fédéral se trouvèrent aussi des universités telles que : « Shaw University, Talladega and Morehouse College, Clark College, Howard University (idem). ». Mais cela suffisait-il pour satisfaire la nécessité d'instruire quatre millions de nouveaux libres et les anciens libres 'de couleur'? – Non ! Pas du tout ! Par contre, ce fut un début assez intéressant. Mais pourquoi le Bureau ne fut-il pas renouvelé en 1870 pour continuer le travail qu'il avait commencé depuis sa création en 1865? En effet, malgré les efforts assez louables consentis par le Bureau dans ses attributions, Président Andrew Johnson s'opposait farouchement au Congrès quant à la validité et la soutenabilité d'une telle institution. Ainsi, le Bureau des Affranchis disparut en 1870 de devant la face de ses détracteurs sudistes qui en profitèrent pour commencer à imposer à la fois un système éducatif pour les Blancs et un autre pour les Noirs et les autres gens 'de couleur'. D'où émergea le début officiel des traitements socio-éducatifs inégaux dans le sud post-esclavagiste. En vertu de tout cela, le bilan de la Reconstruction se révèle assez mitigé sur le plan socio-éducatif.

Sur le plan socio-économique, la situation de la masse des Afro-Américains semblait pitoyable dans le Sud. Tout d'abord, l'Etat Fédéral n'honora pas la promesse de « 40 'acres' et une mule » qui leur avait été faite par Lincoln avant sa mort. Au contraire, ceux à qui cette promesse avait été déjà tenue –avec les terres abandonnées par les Sudistes durant la guerre de Sécession– se virent déposséder de ces lopins de terre par le nouveau locataire de la Maison-Blanche pour les rendre à leurs anciens propriétaires sudistes. Ainsi, cela constitua sans doute un handicap à leur progrès socio-

⁴⁷ A propos, c'est par exemple le cas du Brésil où la division qui règne entre le Parlement brésilien et Présidente Dilma Rousseff a favorisé l'investiture présidentielle de Michel Temer. Ce dernier avait été si impopulaire en tant que Vice-Président du pays que la population brésilienne l'avait surnommé « M. 1% ».

économique dans une période où la possession de propriétés terriennes était vue comme une source de richesses et un symbole d'autonomie. Et dix ans après l'émancipation, seulement environ 5% de Noirs dans tout le Sud en possédaient, sans que ces derniers soient propriétaires de grandes superficies (Langston et al. 229). Alors, comme les Afro-Américains ne pouvaient pas ne pas travailler et que l'économie sudiste faisait faillite, un système de coopération agricole se développait entre eux et leurs anciens maîtres. Ce fut donc le métayage, domaine d'activité dans lequel des agriculteurs s'entendent avec des propriétaires terriens pour exploiter leurs domaines agricoles moyennant un paiement en produits agricoles. Mais ce système fut totalement déficitaire pour les Noirs, car ils furent surendettés et parfois exploités au point que leur situation ait été assimilée à une sorte d'esclavage virtuel (Langston et al. 228-9). D'où un constat d'échec aussi pour la Reconstruction sur le plan socio-économique.

L'avènement du système Jim Crow approuve d'une manière ou d'une autre l'échec de la politique de Reconstruction, notamment sur le plan politique. Dans une certaine mesure, cet échec politique se manifesta par la division entre la Maison-Blanche et le Congrès sur : L'intégration complète des Noirs dans la société ; la réintégration des Etats confédérés dans l'Union ; l'amnistie pour les leaders confédérés. Ainsi, cela provoqua un manque d'implication et d'unité de l'ensemble des trois branches de l'Etat Fédéral états-unien dans la manière d'aborder la Reconstruction et les conséquences de l'émancipation. En outre, le Parti Républicain finit par faire un revirement politique à la fin de cette période en démissionnant de son rôle de défenseur des malheureux pour défendre ceux des bienheureux. Ainsi, les Noirs et les pauvres n'avaient presque plus de défenseurs politiques. Sur le plan socio-éducatif et économique, le non-renouvellement du Bureau des Affranchis en 1870 permet de déduire l'existence d'un résultat mitigé de la politique de Reconstruction. Sa disparition priva les Noirs d'avocats dans ce domaine. En guise de conséquence, la période de Reconstruction disparut en 1877 pour ouvrir la voie à l'ère Jim Crow. Et quant à cette dernière, elle fut marquée par une ségrégation raciale ouverte, d'abord dans le Sud puis à l'échelle nationale, notamment avec le sceau de la Cour Suprême en 1896 avec l'arrêt Plessy vs Ferguson. En effet, le système Jim Crow entreprit l'officialisation et le renforcement de presque toutes les positions anti-noires adoptées par les Sudistes durant la période précédente. Alors, toute la politique de Reconstruction fut reconsidérée sous une base raciale.

Considérant maintenant notre cadre temporel (1863-1963) de façon pure et simple, les statistiques ont dressé un sombre portrait social de la situation générale de la masse des Afro-Américains qui vivaient alors dans les Etats sudistes. En effet, le marché du travail semblait peu attirant et peu bénéfique pour les Noirs selon Langston Hughes, Milton Meltzer, C. Eric Lincoln et Jon Michael Spencer. Le taux de chômage fut assez élevé chez eux dans les domaines autres que l'agriculture. Et puisque les entreprises nordistes situées dans la région furent administrées par des Sudistes, le recrutement d'ouvriers blancs s'opérait de façon quasi-systématique d'autant plus que ces derniers refusaient de travailler auprès des Noirs (Langston et al. 236). Vers 1890, un tiers de tous les ouvriers noirs furent des femmes allouées à des travaux domestiques (idem). Vers 1900, seulement 4% de Noirs furent embauchés sur leur qualification dans le Sud ; les autres Noirs qualifiés furent obligés de travailler comme ouvriers spécialisés (idem). De plus, les ouvriers noirs ne bénéficiaient presque pas de protection sociale (idem). Outre le métayage qui les tint dans un mode de travail non bénéfique, certains Etats sudistes développèrent un mode d'exploitation des Noirs à travers la justice (idem). Par ce mode d'exploitation dénommé 'convict-lease system', la justice forçait des prisonniers noirs à travailler pour des entreprises ou des particuliers pour le compte des caisses publiques. Dans cette perspective, les auteurs affirment que l'arrestation et la condamnation des Noirs se faisaient de façon souvent arbitraire afin de disposer de plus de Noirs possibles dans le 'convict-lease system'.

Tout bien considéré, il est évident que ce système de traitements inégaux basé sur la partialité raciale allait impacter le devenir des descendants de ces Noirs et Blancs états-unis. Puisque la ségrégation raciale existait de fait depuis la période de Reconstruction jusque dans les années 1860-1870, il est certain que cette inégalité des chances devait produire une inégalité des résultats sans précédent entre les deux groupes ethniques. C'est ainsi qu'on peut affirmer que les écarts socio-économiques qui existent aujourd'hui entre eux sont, à un fort pourcentage, les conséquences de ce passé. Cette réalité post-esclavagiste favorisa alors l'inégalité des chances et, en retour, l'inégalité des résultats également. Et dans un rapport de cause à effet, cette inégalité des résultats dans le passé allait quand même tendre à reproduire de l'inégalité des chances entre les descendants des deux groupes concernés. Ce rapport s'explique bien par la citation suivante : « L'inégalité des résultats au sein de la génération actuelle est la source de l'avantage injuste reçu par la suivante (Atkinson 36) ». Ainsi, en osant la mettre dans le contexte de notre travail, elle devient : « L'inégalité des chances suivie de l'inégalité des résultats dans la génération passée ont été la source de l'avantage injuste reçu par la génération actuelle. » Le cas des Afro-Américains et des Euro-Américains durant la période de Reconstruction et l'ère Jim Crow dans le sud des Etats-Unis.

B. Perspectives

1. Race et Pouvoir au sud des Etats-Unis

"We came here from different ships, but now we are on the same boat." Cette citation est l'œuvre de Martin Luther King, Jr., le principal leader du mouvement en faveur des droits civiques dans les années 1960 aux Etats-Unis. Elle exprime l'idée que les Afro-Américains et les Euro-Américains n'avaient pas débarqué au pays à travers les mêmes moyens. En fait, si la plupart des Européens avaient émigré en Amérique de bon gré, les Africains y avaient été emmenés de force. Mais une fois sur le même sol et l'esclavage aboli, ils auraient dû être sur un même pied d'égalité selon Dr. King. Mais le rapport de force faisait et ferait encore la différence entre la position des Blancs et celle des Noirs dans cette société dominée par le capitalisme. Les Noirs y avaient été importés pour être au service des Blancs en qualité de "money-making machines". Pourtant, les Sudistes ne furent dédommagés ni pour la perte de leur droit sur les Noirs comme propriétés 'humaines' ni pour la destruction de leurs propriétés matérielles à la fin de la guerre de Sécession. C'est ainsi que l'économie sudiste fut alors en grande faillite. Et comme la mission servile des Noirs prit fin avec l'émancipation, peut-être qu'ils n'auraient plus eu leur place auprès des Sudistes. Néanmoins, certains auteurs comme Langston Hughes, Milton Meltzer, C. Eric Lincoln et Jon Michael Spencer affirment que les Sudistes s'opposaient à l'exode des Nouveaux libres vers des territoires qui leur auraient été moins hostiles à la fin de la Reconstruction (217). Ainsi, cela montre qu'ils reconnaissaient encore l'importance des Noirs à leur côté, mais de façon tacite car il ne fallut pas valoriser les 'Nègres'.

Il est vrai que le racisme avait été développé comme une arme idéologique pour rabaisser psychologiquement les Noirs dans le but de mieux dominer sur eux et exploiter leur force de travail. Par contre, le racisme post-esclavagiste sudiste semblait surtout viser le maintien du statut quo socio-économique et politique dans une région désormais régie par le système capitaliste, lequel tendrait à induire les individus dans une course à la richesse pour le pouvoir socio-économique et politique. A cet effet, ce système socio-économique tend à provoquer l'exploitation des groupes humains qui sont faibles sur le plan socio-économique. Dans ce cas, il semble que la 'supériorité raciale' demeurerait le meilleur moyen possible pour les Sudistes de défendre leurs intérêts face à ceux des Africains-Américains. Ainsi, la lutte de classes émanée du Capitalisme semblait se réfugier dans une lutte raciale dans le sud post-esclavagiste des Etats-Unis, comme l'aurait affirmé Harold Cruse (Marable 254-5). Par ailleurs, selon l'idéologie Marxiste, le groupe socio-économique dominant est souvent celui qui domine directement ou indirectement le Pouvoir politique au sein d'une société donnée. Alors, il est possible de déduire que le maintien de la suprématie blanche fut l'une des raisons pour lesquelles les

Sudistes furent si hostiles aux Noirs après l'émancipation. A propos, cela ne pourrait-il pas expliquer pourquoi les autorités fédérales finirent par fermer les yeux sur les mesures anti-noires post-esclavagistes ?

2. Séparation ou intégration ?

Il est évident que l'homme est un être autonome. Alors, comme une société ou une communauté est l'œuvre de l'homme, on peut aussi admettre qu'elle est aussi autonome. En dépit de cela, presque aucun être humain sensé ne peut oser affirmer qu'il n'a besoin de l'aide ou du service de personne d'autre dans la vie. Ainsi, les êtres humains sont naturellement interdépendants, car « on a souvent besoin d'un plus petit que soi. ». C'est donc aussi le cas des sociétés ou communautés humaines. Etant autonomes quoiqu'interdépendants, tous les êtres humains sont naturellement aptes à prendre leurs destins en main. Presque tous peuvent produire les mêmes résultats dès qu'ils se trouvent dans la même situation d'autant plus que la thèse de supériorité/infériorité raciale a été scientifiquement révélée comme étant fausse. Dans ce cas, il suffit d'offrir des chances égales à tous pour voir combien tout homme peut produire de bons résultats. Alors, presque uniquement les degrés d'efforts et les chances offertes par la nature elle-même feraient la différence entre les résultats des uns et des autres. Pour ainsi dire et en vertu de tout cela, il convient de déduire que le principal obstacle au progrès social de la communauté afro-américaine durant la ségrégation raciale fut l'inégalité des chances qui existait entre eux et les Blancs à cause de leur différence ethnique.

Le principe 'séparés mais égaux' fut transformé contre les Noirs en 'séparés car inégaux'. Les statistiques fournies ont presque tout prouvé. C'est pourquoi, il revient à admettre que la seule panacée à ce problème de 'partage inégal' fut : l'intégration. En effet, comme la N.A.A.C.P l'aurait affirmé, les Sudistes n'auraient jamais respecté ce principe égalitariste. D'où émane le bien-fondé de l'intégration socio-ethnique dont le manque pendant si longtemps a sans doute joué un rôle significatif dans le devenir encore difficile de la communauté africaine-américaine. D'où intervient à nouveau le postulat selon lequel l'inégalité des chances produit l'inégalité des résultats ; et l'inégalité des résultats entre les parents tend à provoquer naturellement de l'inégalité des chances entre leurs progénitures. Alors, il est manifeste que, dans un pays comme les Etats-Unis où presque rien n'est gratuit, le poids économique des parents influence beaucoup l'avenir de leurs enfants. Les études universitaires y coûtent cher même dans les universités publiques. Ainsi, le statut socio-économique des parents joue sans doute sur la possibilité d'accès aux études supérieures de leurs enfants. C'est pourquoi, nous tenons à cette approche d'Anthony B. Atkinson que l'inégalité des résultats pour une génération de

gens tend à produire une inégalité de chances entre leurs enfants voire entre leurs descendants sans une quelconque révolution dans le temps.

Par contre, il faut dire que dans les sociétés modernes, mais nées de la colonisation et de l'esclavage, cette inégalité des chances se manifeste plus ou moins différemment entre le passé et le présent. Dans le passé, l'inégalité des chances ne fut entretenue que par le favoritisme racial ou social ou socio-ethnique. Mais si l'on considère que ce contexte a changé ou a considérablement diminué, c'est que l'inégalité des chances des enfants d'aujourd'hui tend à provenir de l'inégalité des moyens socio-économiques et financiers de leurs parents. Mais le lien entre l'inégalité des chances dans le passé et l'inégalité des chances d'aujourd'hui reste encore actif si l'on admet que l'inégalité des chances d'aujourd'hui est le produit de l'inégalité des résultats du passé ; et que, aussi, cette inégalité des résultats dans le passé est le fruit de l'inégalité des chances dans le passé. C'est ainsi que se révèle le lien entre le présent et le passé de la communauté afro-américaine dans tous les Etats-Unis, entre autres, dans les Etats du sud du pays. A propos, pour la réalité présente de ladite communauté, rappelons-nous les statistiques fournies depuis la partie 'exposé des motifs'.

Par ailleurs, il ne faut pas omettre le bienfait de la discrimination positive d'aujourd'hui pour les plus chanceux de la communauté africaine-américaine en termes d'opportunités et d'accès à des études supérieures de qualité. D'ailleurs, certains d'entre eux bénéficiaient des chances d'une bonne éducation même dans les Etats sudistes où l'inégalité se manifestait fortement. Par contre, cela ne semblait pas du tout le fruit d'une quelconque générosité de la part des Sudistes. De préférence, ce fut le fruit de la générosité de certaines associations caritatives et de certains philanthropes plus ou moins 'color-blind' tels que Andrew Carnegie, John Rockefeller et Rosenwald Julius. Ce dernier aurait construit ou aidé à construire plus de 5 000 écoles et centres de formation de qualité satisfaisante pour les Africains-Américains dans presque tout le Sud. En outre, il est admis qu'il ne se contenta pas de financer à 100% des projets, car il y exigeait l'implication des bénéficiaires. Ainsi, il aurait révolutionné la manière de donner qui constituait un paternalisme dangereux dénoncé par certains leaders noirs de l'époque. Et pour considérer tout cela, il convient seulement de se référer au titre d'un ouvrage écrit par Nollie M. Rooks : *White Money/Black Power*.

Il ne faut pas oublier non plus le cas des personnes qui, malgré l'inégalité des chances du passé ou du présent, ont été assez chanceux ou ont fait d'efforts considérables au point d'arriver à obtenir les mêmes résultats que les bénéficiaires de l'inégalité des chances. C'est ainsi que nous pouvons nous référer au grand écart socio-économique et même aussi idéologique qui existe aujourd'hui entre une petite partie de la communauté noire et la grande majorité de ladite

communauté, au point que l'une ne se reconnaît presque pas dans l'autre. En fait, cette minorité plus ou moins aisée semble avoir tendance à accepter que leurs autres contemporains sont responsables de leur sort. Dans cette logique, il semble que seulement la couleur de peau fait l'objet de ressemblance entre les deux groupes. Partageant presque tout en commun avec les Blancs, e.g. lieux de résidence et écoles, ce groupe social afro-américain ne semble presque rien partager avec la masse si ce n'est que la couleur de peau. A propos, ne convient-il pas de se demander si cette disparité socio-économique entre ces deux groupes d'Africains-Américains n'est pas en partie la conséquence d'une inégalité des chances post-esclavagiste entre les Noirs eux-mêmes? A part les 'Self-made men' noirs post-esclavagistes, ces Africains-Américains bienheureux ne seraient-ils pas les descendants de Noirs qui auraient bénéficié d'une certaine application de la théorie 'Talented Tenth' ?

Vu le sujet dans son ensemble à travers et au-delà du cadre chronologique considéré ; vu la problématique et les hypothèses posées autour du sujet et les objectifs qu'il nous convenait de fixer ; compte tenu des éléments de réponse que nous avons trouvés par rapport à ces parties du sujet, il nous revient d'annoncer maintenant ce à quoi la recherche a pu aboutir. Les éléments sont les suivants:

L'échec de la Reconstruction sur le plan politique fut en grande partie la cause de l'installation du Système Jim Crow par les Sudistes dans le but de contourner les acquis des Africains-Américains par rapport aux 13^{ème}, 14^{ème} et 15^{ème} Amendements à la Constitution états-unienne

Axé sur 'l'inégalitarisme' quoique présenté sous le couvert de l'égalitarisme avec la doctrine 'séparés mais égaux' établie en 1896 par l'arrêt Plessy, le système Jim Crow semble avoir creusé un fossé socio-économique et éducatif quasiment non-remplissable entre les Afro-Américains et les Euro-Américains dans tout le pays.

La question de races, avec tout ce qu'elle comporte tel que le racisme, a été et demeure peut-être encore un classificateur social et un juge dans la société états-unienne.

En termes de perspectives pour l'avenir, il convient d'admettre que la société états-unienne a positivement progressé quant aux relations raciales en son sein. C'est par exemple le cas de l'élection (2008) et de la réélection (2012) de Barack Hussein Obama à la présidence états-unienne en qualité de premier afro-américain élu à un tel poste dans le pays. Qui plus est, c'est sous la bannière du Parti Démocrate soi-même qu'il a été élu. Le degré d'inégalités des chances a quand même diminué grâce à une série de programmes d'aide de la part de l'Etat et de particuliers notamment dans le domaine de l'éducation. Ainsi, cela semble ouvrir encore plus de portes aux groupes minoritaires tels que les Noirs. Mais beaucoup reste encore à faire. La meilleure solution consisterait à ouvrir l'accès à une éducation de qualité et à des universités au-delà du cadre des 'community colleges'. Ainsi, à l'instar de la France, le capitalisme pourrait s'associer efficacement à des pratiques égalitaires aux Etats-Unis pour le bien-être de la société entière. En revanche, l'avenir des communautés minoritaires sur le plan socio-économique semble encore quelque peu compromettant notamment à cause du phénomène de 'gentrification' que connaissent actuellement certains milieux urbains dans le pays.

En fait, la 'gentrification' constitue l'embourgeoisement de milieux traditionnellement habités par des gens peu fortunés et donc des gens de la classe populaire. Ainsi, au lieu de voir de tels quartiers évoluer vers le progrès avec leurs habitants depuis toujours et les nouveau-venus plus ou moins aisés, les habitants traditionnels sont obligés de quitter ces lieux de gré ou de force. De ce fait, cela constitue en quelque sorte le transfert de la pauvreté d'un milieu à un autre au lieu de faire en sorte de la diminuer le plus possible. D'où accroît, en retour, le phénomène de la ghettoïsation à cause de la relégation des pauvres vers des milieux non-intégrés sur le plan social. Le cas actuel de 'Harlem', milieu mythique de la communauté afro-américaine. Rappelons-nous le cas du mouvement artistique et littéraire dénommé 'Harlem Renaissance', lequel a tant impacté le monde des arts. En définitive, la combinaison entre le négatif et le positif dans la société états-unienne actuelle laisse prévoir un avenir mitigé pour la communauté afro-américaine. C'est ainsi que notre perspective de recherche pour une thèse de doctorat constitue notre désir d'une continuité chronologique. En l'occurrence, nous projetons de travailler sur l'évolution de la communauté africaine-américaine, depuis le mouvement en faveur des droits civiques jusqu'à la fin prochaine du second mandat présidentiel de Barack Hussein Obama aux Etats-Unis.

Bibliographie

- Abdeljalil, Akkari. “Introduction aux Approches Interculturelles en Education.” Genève: Université de Genève, 2009. Pdf.
- Anderson, James D. “A Long Shadow: The American Pursuit of Political Justice and Education Equality, Vol. 44 No. 6 (319-335). Eleventh Annual Brown Lecture in Education Research.” Champaign: University of Illinois, 2015
- Atkinson, Anthony B. *Inégalités*. Trad. Françoise et Paul Chemla. Paris: Editions du Seuil, 2006
- Austin, Frédérique. “La Théorie de l’Identité Sociale de Tajfel et Turner.” Poitiers: Université de Poitiers. Pdf.
- Bergman, Peter M. *The Chronological History Of The Negro In America*. New York: Harper & Row, 1969. Imp.
- Brooker, Russell. “The Education of Black Children in the Jim Crow South”, 2012.
[The Education of Black Children in the Jim Crow South](http://abhmuseum.org/.../education-for-blacks-in-the-jim-cr...)
abhmuseum.org/.../education-for-blacks-in-the-jim-cr...
- Browder, Glen. *The South’s New Racial Politics: A New System for the Twenty-First Century*. Jacksonville: Jacksonville State University
- Butchart, Ronald E. “Freedmen's Education during Reconstruction”, 2002.
Modifié par NGE Staff, 2016
[Freedmen's Education during Reconstruction | New Georgia ...](http://www.georgiaencyclopedia.org/.../freedmens-educatio...)
www.georgiaencyclopedia.org/.../freedmens-educatio...
- Denis, Richards, J. E. Cruickshank. *The Modern Age*. Toronto: Longsmans Canada Limited, 1963. Imp.
- Du Bois, William Edward Burghardt. *The Souls of Black Folk*. Trad. Magali Bessone. Paris: Editions La Découverte, 2007. Imp.
- Duster, Troy. “The Long Path to Higher Education for African Americans.” The Nea Higher Education Journal, 2009. Pdf.
[The Long Path to Higher Education for African Americans - NEA](http://www.nea.org/assets/docs/HE/TA09PathHEDuster.pdf)
www.nea.org/assets/docs/HE/TA09PathHEDuster.pdf
- ENGLISH, Bertis. “A Black Belt Anomaly: Biracial Cooperation in Reconstruction-era Perry County, 1865-1874.” Alabama: The Alabama Review, 2009

- Fairclough, Adam. *Teaching Equality: Black Schools in the Age of Jim Crow* (2001)
Revue: par Davison M. Douglas, 2002

Black Schools in the Age of Jim Crow - H-Net Reviews

www.h-net.org/review/hrev-a0c3s5-aa

- Firmin, Anténor. *De l'Egalité des Races Humaines (Anthropologie positive)*. Paris: Librairie Cotillon, 1885. Print.
- Guidère, Mathieu. *Méthodologie de la Recherche (nouvelle édition)*. Paris: Ellipses Edition Marketing S.A., 2004
- Irons, Peter. "Jim Crow's Schools". 2002
Jim Crow's Schools | American Federation of Teachers
www.aft.org/periodical/american.../jim-crows-schools
- KRISTEVA, Julia. *Etrangers à Nous-Mêmes*. Paris: Fayard, 1988
- Langston, Hughes et al. *A Pictorial History of African Americans (6^{ème} édition)*. New York: Crown Publishers, Inc., 1995. Imp.
- Larousse. *Le Petit Larousse 2010*. Paris: Editions Larousse, 2009
- Lincoln, Abraham. "House Divided Speech". 1858
"House Divided" Speech by Abraham Lincoln - Abraham Lincoln Online
www.abrahamlincolnonline.org/lincoln/speeches/house.htm
- Marable, Manning. *Race, Reform, and Rebellion (2nd édition)*. Jackson et Londres: University Press of Mississippi, 1991. Imp.
- Mokrzycki, Paul. "After the Stand Comes the Fall: Racial Integration and White Student Reactions at the University of Alabama, 1963-1976 (Vol. 66, No. 4.)". Alabama: The Alabama Review, 2012
- MOHR L., Clarence. "Minds of the New South: Higher Education in Black and White, 1880-1915". Souther Quarterly. University of Southern Mississippi
- Quivy, Raymond, Luc Van Campenhoudt. *Manuel de Recherche en Sciences Sociales (3^{ème} édition)*. Paris: Dunod, 2006. Imp.
- Reeves, Richard V., Edward, Rodrigue. "Black Wealth Barely Exists, In One Terrible Chart (There are still two Americas, divided by race." Brookings Institution: 2016
http://www.huffingtonpost.com/entry/black-opportunitywealth_us_568c44cee4b0c8beacf4a391

- Robert A., Margo. "Educational Achievement in Segregated School Systems: The Effects of "Separate-but-Equal". American Economic Review Vol. 76 No. 4, E.U.A: American Economic Association, 2001

- Rooks M., Noliwe. *White Money/Black Power*. Boston: Beacon Press, 2006. Imp.

- Sinic-Bouhaouala, Isabelle. "Post-racial is color-blind. Une approche raciale critique de la politique éducative de l'administration Obama." Paris : Université Sorbonne Nouvelle, 2012_ <https://rrca.revues.org/472>

- Thomson Gale. "Jim Crow". International Encyclopedia of the Social Sciences | 2008_ [Jim Crow laws Facts, information, pictures | Encyclopedia ...](#)

www.encyclopedia.com/topic/Jim_Crow_laws.aspx

- United States Information Agency. *An Outline of American Economics*. E.U.A. Imp.

- United States Information Agency. *An Outline of American History*. E.U.A. Imp.

- Washington, T. Booker. *Up From Slavery* (1901). New York: Oxford University Press, 1995

- Williams, Heather Andrea. *African American Education in Slavery and Freedom*
African American Education in Slavery and Freedom
hepg.org/her-home/issues/...educational...77.../self-taught_325

- Wright, Esmond. *The American Dream (Vol. III)*. Massachusetts: Blackwell Publishers, 1996. Imp.

- The Book of Negroes. Dir. Clement Virgo et Lawrence Hill. Act. Aunjanue Ellis, Lyriq Bent, Cuba Gooding Jr. Black Entertainment Television, CBC Television, 2007. Série télévisée.

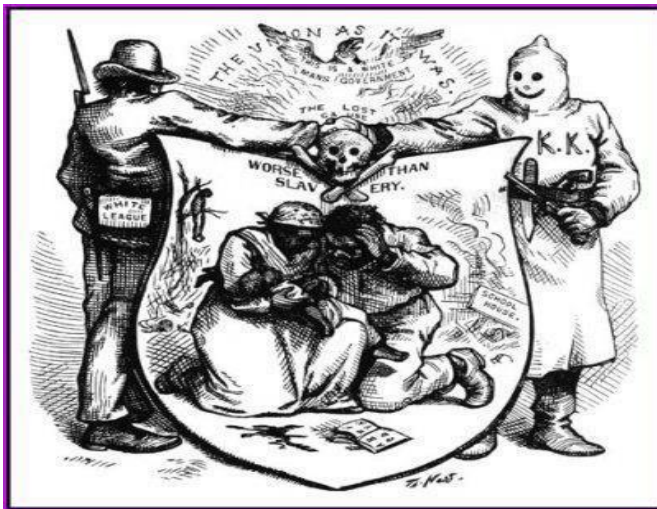
- The Birth of A Nation. Dir. David W. Griffith. Act. Lillian Gish, Mae Marsh Henry B. Walthall. David W. Griffith Corp., 1915. Film

- The Butler. Dir. Lee Daniels. Act. Forest Whitaker, Oprah Winfrey, Maria Carey... Laura Ziskin Productions et al., 2013. Film.

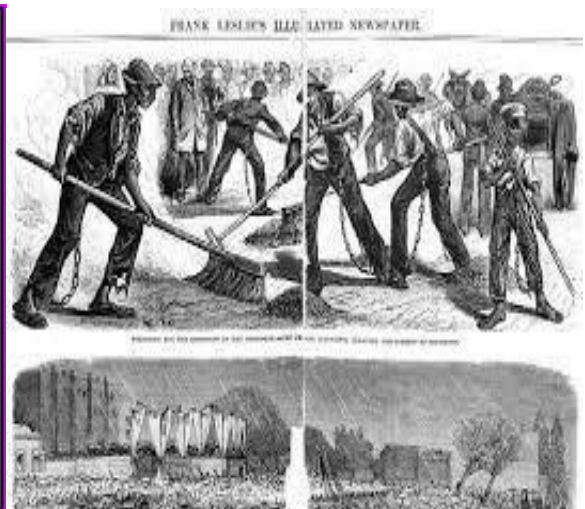
- 12-Years a Slave. Dir. Steve McQueen. Act. Chiwetel Ejiofor, Michael Fassbender, Lupita Nyong'o. Regency Enterprises Film4 et al., 2014. Film.

- Lincoln. Dir. Steven Spielberg. Act. Daniel Day-Lewis, Sally Field, Tommy Lee Jones... Dreamworks SKG et al, 2012. Film.

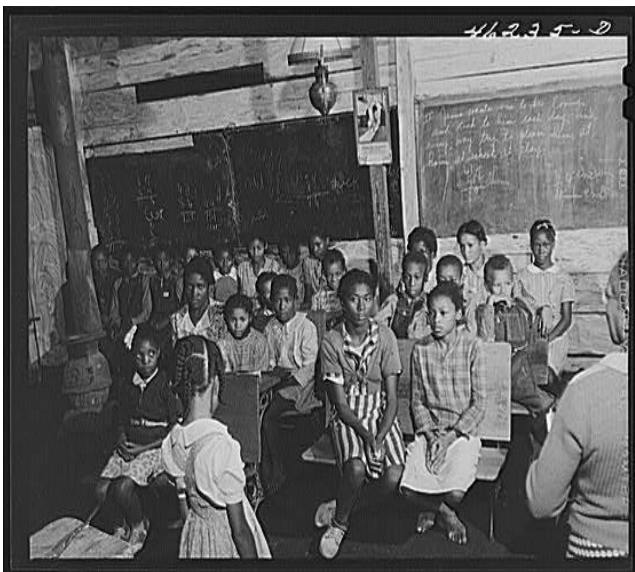
Annexes



External image harpersreconstruction.jpg
wikiteamsteve.wikispaces.com



[PDF] Slavery after the civil war
www.socialstudies.org



The Education of Black Children in the Jim Crow South
abhmuseum.org/2012/.../education-for-blacks-in-the-jim-crow-sou...

Ces quatre documents iconographiques nous servent d'illustrations sur la réalité dramatique à laquelle confrontait la communauté africaine-américaine dans le Sud des Etats-Unis durant la période de Reconstruction et l'ère Jim Crow. Les deux premiers nous démontrent le degré de terreur que connaissait alors cette communauté. Les deux derniers nous laissent entrevoir le niveau d'inégalités qui existait dans les services offerts aux Noirs et aux Blancs dans la société sudiste durant l'ère Jim Crow.